

Le Furetière
et
le Morinière

Première partie

"A Borodino, Napoléon fut timide. La bataille ne fut pas Austerlitz. Il laissa Koutouzov lui glisser entre les mains. Le tsar Alexandre ne fut aucunement ébranlé et l'armée russe continua à se défilier derrière l'écran des bouleaux, aussi insaisissable qu'un banc de brume dans un bouquet d'ajoncs. Une conquête, l'été 1812 ? Non, une chute dans le vide." (...) *"Ce matin, le froid tenait ses positions. La route filait au cordeau. L'horizon reposait, rectiligne. La plaine était offerte aux vents. Bouquets d'ajoncs givrés, bosquets de bouleaux, marais..."*

Sylvain Tesson – Berezina - 2012

Si le Morinière existait, Tesson y serait !... ou quand le Morinière existera, Tesson y sera !

En attendant, tesson est dans le ménage, à défaut d'être dans le furetière... oups ! les majuscules !... dans le Furetière... et re-oups ! dans le Ménage.

Que le Morinière soit doté, par mes soins, d'une majuscule, ce n'est que normal et justifié. Mais qu'est-ce donc que ce furetière, avec sa consonne finale féminine, qui en possède une ? Ne serait-ce pas plutôt un furetier ?

Je me souviens de la belettière de mon papa chasseur ; je l'ai décrite dans un ouvrage antérieur et je n'y reviendrai pas. Mais je ne décrirai pas une furetière... car ça n'existe pas ; je ne peux que supposer que le sac dans lequel des chasseurs tiennent enfermé un furet pour le lâcher à l'entrée des terriers des lapins de garenne se nommait sans doute, autrefois, une furetière.

Je me souviens des tiroirs de la commode de la chambre de mes parents, aux Varannes (chambre qui était aussi la nôtre, d'ailleurs). « Qu'est-ce t'es en train de fureter là-dedans, Michel ? » aurait pu dire maman si l'idée m'était venue, par simple curiosité, de fouiner dedans... Fouiner, fouiller, fureter...

Un esprit fureteur... Je viens d'apprendre que le magazine Spirou, le concurrent du magazine Tintin, le Journal des Jeunes de 7 à 77 ans, avait une rubrique intitulée "Le Courrier du Fureteur". Enfant, je n'ai pas eu l'occasion de lire "Spirou" ; j'aurais été tout juste capable d'associer Fantasio avec Spirou et peut-être même pas de décrire son fameux uniforme de groom. Et le nom de Franquin, prononcé avec vénération par plusieurs générations de bédéphiles, était pour moi inconnu ; "Gaston Lagaffe" et André Franquin (1924-1997) ne m'ont été révélés que bien tard, contrairement à Milou et ses compagnons humains.

La femme de ménage, chez nous, c'était maman, évidemment. Mais ni la femme de Ménage (1613-1692), ni l'épouse de Furetière (1619-1688) n'ont existé : ces messieurs étaient des hommes d'Église, des ecclésiastiques dont l'œuvre, gigantesque... Mais n'anticipons pas, revenons au tesson (de bouteille ou de céramique) qui est à l'origine probable du patronyme de Sylvain Tesson... quoique...

Les lectrices perspicaces et les lecteurs futés, qui ont deviné, les fines mouches, où j'allais les emmener, se sont dit, en lisant l'exergue italique de la toute première page : « Michel va commémorer à sa manière, en cette année 2021, le bicentenaire de la mort de Napoléon et il va s'appuyer sur ce "Berezina" de l'écrivain voyageur qui, chaque automne, fait un carton en librairie. »

2021. Reculons de neuf ans. 2012. Je découvre seulement maintenant que maman avait un lien étroit avec les Russes. Parfaitement ! Elle était née en 1917 : la "Révolution russe" ! Lénine ! les bolchéviques !... Et elle décède en 2012, maman, l'année de la commémoration, si on peut dire, de la retraite de Russie, deux cents ans après 1812, que raconte Sylvain Tesson dans "Berezina", livre paru pile en 2012, bien sûr.

Papa, lui, son lien, c'était l'Histoire avec un grand H ! Né en mars 1914, peu avant le début de la Grande Guerre, il tira sa révérence en 1998... une deuxième date historique !... Historique ?... Ben oui : Zidane le buteur magique ! Fabien Barthez, le fabuleux gardien de but ! la première Coupe du Monde de l'histoire des Bleus ! les Blacks-Blancs-Beurs de 98 !... Mais papa n'était pourtant ni militariste ni footeux...

Gilles Ménage va être présenté avant Antoine Furetière. Normal, à mes yeux d'auteur ligérien : ce Ménage, qui fut à la fois grammairien et linguiste (comme Mélanie !) était né à Angers (comme moi). Le Petit Larousse ne lui rend pas assez hommage, à Ménage : *"Écrivain érudit, auteur de poèmes écrits en latin et d'ouvrages de philosophie..."* Mais sapristi ! il fallait citer son *"Histoire des Femmes Philosophes"* : qui, au XVIIème siècle, connaissait comme lui (et avait envie de mettre en valeur) les platoniciennes, les épicuriennes, les pythagoriciennes et les péripatéticiennes de l'Antiquité ?... Mais bon sang ! il fallait nommer le *"Dictionnaire étymologique ou Origines de la Langue françoise"* (le tout premier du genre ! rédigé tout seul et imprimé à ses frais... sans l'aide d'un ordinateur comme moi !) Nota bene (je n'écris pas NB, mais les mots latins... pourvu que la postérité ne me considère pas comme un pédant ! car Molière s'est moqué presque ouvertement de Gilles Ménage dans "Les Femmes Savantes", en créant Trissotin...)... Nota bene, donc : les péripatéticiennes déambulaient à Athènes (avec les péripatéticiens, d'ailleurs) pour suivre l'enseignement du prestigieux Aristote.

C'est dans le dictionnaire de Ménage, accessible sur le net, que j'ai découvert l'origine du mot "tesson". Dans un de ses merveilleux bouquins, "Éloge de l'Énergie vagabonde", Sylvain Tesson évoque lui-même, avec humour, l'origine possible de son nom de famille... un fragment brisé de verre ou de poterie. Mais non, Tesson ! ta famille et toi, Sylvain, ne pouvez pas ignorer que le tesson, autrefois, c'était... le blaireau ! Et c'est Gilles Ménage qui me l'a appris, à moi !... De même qu'il m'a informé de l'étymologie du mot "ajonc" et du mot "bouleau", un arbuste et un arbre que tu nommes et que je relève, cher Sylvain Tesson, dans ta "Berezina" :

"A Borodino, Napoléon fut timide. La bataille ne fut pas Austerlitz. Il laissa Koutouzov lui glisser entre les mains. Le tsar Alexandre ne fut aucunement ébranlé et l'armée russe continua à se défilier derrière l'écran des bouleaux, aussi insaisissable qu'un banc de brume dans un bouquet d'ajoncs. Une conquête, l'été 1812 ? Non, une chute dans le vide." (...) *"Ce matin, le froid tenait ses positions. La route filait au cordeau. L'horizon reposait, rectiligne. La plaine était offerte aux vents. Bouquets d'ajoncs givrés, bosquets de bouleaux, marais..."*

C'est en 1389, écrit Gilles Ménage, qu'apparaît pour la première fois le mot "ajonc", orthographié comme aujourd'hui ; Ménage cite ses sources : "Le Livre de Chasse", ouvrage de vénerie médiévale composé par Gaston III, comte de Foix et vicomte de Béarn, plus connu sous le nom de Gaston Fébus... ou Phébus, en référence à sa grande beauté et à sa chevelure très blonde ; de nombreux exemplaires enluminés subsistent dans les bibliothèques et les musées.

Mais, à côté de la forme "ajonc", existent en Gironde "jaugue", dans les Landes "ayugo", en Charente "jôghe", en Poitou "ajailon", en Sarthe et Mayenne "jion", en Bretagne et Normandie "jô"... Il en savait des choses, ce Ménage né en Anjou... très précisément dans une maison rue David-d'Angers, une rue qui... - « ... qui descend à la Place du Ralliement ! » me souffle ma maman. *"L'ajonc rit près du chemin*

Tous les buissons des ravines

Ont leur bouquet à la main

L'air est plein de voix divines"

a écrit Victor Hugo après avoir parcouru la lande bretonne en 1865. *"Tout ce que je voudrais, c'est retourner encore une fois à Rennes, avait écrit Gustave Flaubert en 1848, revoir les haies de genêts et d'ajoncs..."* Et l'Angevin des bords de Loire Julien Gracq, en 1938, décrivait ... *"la lande de Carnac, qui parmi les bruyères et les ajoncs, dresse ses pierres inexplicables; la forêt de Brocéliande, pleine de rumeur et*

de feux follets, où Merlin par les jours d'orage gémit encore dans sa fontaine". Et le Choletais Gilles Servat, qui composa et chanta "La voilà la blanche hermine Vive la mouette et l'ajonc..."

Pourvu que Servat ne lise pas l'adjectif géographique dont je l'affuble !... En effet, l'auteur du tube régionaliste "La Blanche Hermine", qui se voulut l'un des chantres, avec Alan Stivell, de la bretonnitude et de la breizh attitude, bien que né par hasard à Tarbes et bien que scolarisé pendant presque vingt ans à Cholet, se sentait légitimement Breton, par sa mère Morbihannaise et par son père Nantais. Au début des années 70, je fréquentais à Vihiers plusieurs profs de collège (dont la "qualification" était "maître auxiliaire") qui m'entraînèrent fréquemment dans la capitale d'Anne de Bretagne et dans les fest-noz généreusement arrosés de chouchen.

... Euh... cette hermine, qui vient se joindre au blaireau de tout à l'heure et à la belette, ainsi qu'au furet de mes premières pages, risque de m'attirer les foudres de quelques lecteurs/lectrices qui attendent de moi de la botanique à haute dose, des pages entièrement à base de plantes et non des histoires de mustélidés... oui, ces petits mammifères hautement carnivores se classent dans la famille des mustélidés, ainsi que la fouine que je n'ai pas trouvée dans le tiroir de la commode de maman... pas davantage d'ailleurs que, dans l'armoire à glace de la chambre, le vison du manteau de fourrure offert par papa.

Je serais tenté de laisser de côté le ménage... euh, le "Ménage", mais la découverte, toujours sur l'encyclopédie étymologique mise en ligne sur le net, d'une dédicace que fit le savant homme à une certaine Anne Dacier m'incite à poursuivre. Oh ! que personne ne pense que le très brillant érudit était aussi un "homme à femmes" ! Non ; il avait, certes, essayé de draguer, sur le tard, une certaine Madame de Sévigné, mais sans aucun succès, hormis la littérature. Cette dame Dacier (1645-1720) fut une philologue éminente en son temps : ses recherches linguistiques lui valurent, entre autre reconnaissance, d'avoir sa rue à Angers. La rue Dacier (et je ne savais pas ça quand j'étais étudiant normalien), c'était là où se trouvait l'École Normale d'Institutrices ; mon École Normale d'Instituteurs, elle, avait pour adresse rue Anne Frank... et cette Anne Dacier, bien que non Angevine comme Ménage, passa sa jeunesse à Saumur (comme moi). Précisons pour terminer que c'est en 1678 que André Dacier, natif de Castres, érudit lui aussi, épousa Anne avec qui il se mit en ménage... euh... et que l'ex-Saumuroise fut, l'espace d'une décennie, une fervente protestante, mais que les dragonnades sous Louis XIV, étant fort dissuasives, à moins d'avoir des nerfs d'acier... euh...

Bernard Hinault, surnommé "le blaireau", attend son successeur français sur les Champs-Élysées depuis 1985 ; faut-il posséder comme lui probablement, des mollets d'acier ? Le jeune grimpeur finistérien David Gaudu, qui a, semble-t-il, un moral d'acier, peut-il être celui-là ?... Est-il vrai que les fleurs jaunes (comme le maillot jaune du Tour de France) des ajoncs des alentours de Landivisiau, entre autres, (commune natale de Gaudu) dégagent, comme le prétend Wikipédia, un parfum de noix de coco ?... Hum ! que de questions épineuses !... Et dois-je, moi, vulgarisateur botanique, spécifier que les cinq variétés européennes d'Ajonc s'appellent toutes, en langue vernaculaire, latine et scientifique, "Ulex" ? Oui, je le dois ... Ulex, à ne pas confondre avec le mot "ilex", présent dans "Quercus ilex", qui n'est autre que le chêne vert.

Un certain "Culex" est en train de remonter à la surface de ma mémoire. Et un certain Jean-Loïc Le Quellec, Normalien de la promotion 67-71 comme moi, vient d'en faire autant. Il n'était pas Breton, ce Le Quellec, mais mi-Vendéen, mi-Poitevin, ce dont il ne se cachait nullement ; j'ai retrouvé sa trace sur le site de France Culture. Il n'est jamais devenu instituteur, celui qu'on avait surnommé affectueusement Quéqué ; non il est.... docteur en anthropologie, spécialiste en paléontologie ! Ses

talents étaient étonnamment multiples : dessinateur hors pair, il caricatura, pour l'éternité à mes yeux, un pion de l'E.N. en ...moustique... et le baptisa derechef Culex ! (cinq ans de latin ne m'avaient pas suffi, à moi, pour savoir traduire le nom des insectes).

Est-il également calé en botanique, cet ex-camarade de classe ? J'espère que non ; qu'il me laisse l'opportunité de briller à mon tour ! Grâce aux bouleaux, par exemple, ceux de Tesson, qui parle de *"bosquets de bouleaux"*, dans "Berezina", et, mieux encore, de *"la masse vert bronze de la taïga, cette jungle froide où le cours d'un torrent semble une coulée de miel et où les bouleaux alignent des nefs d'ivoire"* (extrait éminemment poétique de "Dans les Forêts de Sibérie", best-seller et prix Médicis en 2011).

Je ne prétendrai pas briller en divulguant la couleur blanche de l'écorce des bouleaux, ce que tout le monde sait. (« Quand on sait, on se tait », a dit l'instituteur Joseph Pagnol à son fils et jeune élève Marcel). Mais si je cite Dostoïevski, ça va en mettre plein la vue, non ? *"Maigre, de haute taille, avec des sandales de bouleau tout usées, c'était un de ces éternels mécontents qui..."* Et si je disais que c'est à 17 ans, aux alentours du mois de mai 1968 où l'E.N. nous avait renvoyé chez nous, que j'ai lu, avalé et digéré les deux tomes de "L'Idiot" d'où vient cet extrait...

L'étymologie de "bouleau" ne semble avoir intéressé ni le sieur Ménage ni la dame Dacier car l'origine du mot demeure obscure ; le bouleau n'est pas à la boule ce que le pruneau est à la prune, ce serait trop simple. Par contre cette dame Dacier a incontestablement (à mon humble avis) inspiré Renaud (Séchan) dans la diatribe féroce et jubilatoire qu'il avait composée en 1985 contre la "Dame de Fer"... et ce (mon)sieur Ménage a de toute évidence (mais cet avis n'engage que moi) inspiré les publicitaires qui ont créé les produits de nettoyage "Mr Propre" !

Le sieur Furetière, quant à lui, n'a pas rédigé d'article sur le bouleau dans son *"Essay d'un Dictionnaire Universel contenant tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts"*, édité en MDCLXXXV... L'homme, Antoine Furetière, pas prétentieux pour un sou, estimait que l'Académie Française dont il était membre depuis trente ans était beaucoup trop lente dans ses travaux ; alors, avec ses propres deniers, il avait fait publier, en 1685, donc, cet "Essay" qui était loin de contenir tous les mots, certes (ce n'était qu'un essai)... et qui le fit exclure de l'Académie peu avant sa mort. Pensant que cela ne serait pas forcément du goût du Roi Soleil, il lui avait adressé, comme un bon courtisan qu'il se devait d'être, le préambule suivant :

SIRE,

Le plus humble de vos Sujets se prosterne aux pieds de VOTRE MAJESTÉ, & lui demande justice & protection pour ce petit Ouvrage qu'il luy presente. C'est la prière ordinaire que font les Auteurs aux grands Princes dans leurs dédicaces: Mais elle n'a jamais été faite en une plus pressante nécessité. Ce n'est ici qu'un leger essay d'un prodigieux travail qui contient plusieurs gros Volumes. J'ai entrepris

une Encyclopedie de la Langue Françoise pour la faire connoître aux Etrangers, & la transmettre dans toute son étendue à la posterité. (...) On peut dire, que jamais ce travail ne pouvoit venir plus à propos, puisque jamais les Arts & les Sciences n'ont été portées à un plus haut point de perfection, que sous le Règne heureux de VOTRE MAJESTÉ. Ses Conquêtes par terre & par mer ont rendu si célèbres l'Art de la guerre & de la marine: La magnificence de ses bâtimens a rassemblé tout ce qu'il y a de plus exquis dans les beaux Arts. (...) SIRE, toutes les Muses auront grande obligation à VOTRE MAJESTÉ du champ libre qu'elle leur laissera pour s'exercer. Elles reconnoîtront cette faveur par une infinité de Poèmes & de Panegiriques qu'elles feront à sa gloire; moi-même je m'efforcerai... etc etc... cette ardeur avec laquelle etc etc ... je publierai chez tous les Peuples où parviendra nôtre Langue la grandeur de vos exploits, de vos bontez, & de vôtre justice, comme étant, SIRE, de VOTRE MAJESTÉ, le très-humble, le très-affectionné & le très-obéissant serviteur & sujet. FURETIERE.

Le "Furetière" est considéré comme le plus ancien (essai de) dictionnaire français (et européen) et justice est rendue à ce lexicographe : une place Antoine-Furetière existe à Paris, près de la Porte Dorée... où habitent Simon et Sven. Le premier mot défini dans son Dictionnaire (alphabétique, bien sûr) par ce grand homme... d'Église aurait pu être le mot... euh... acacia, par exemple ; non, c'est le mot "abbé".

ABBÉ. s. m. ABBESSE. s. f. Superieur ou Superieure d'une Abbaye d'hommes ou de filles. Il y a trois sortes d'Abbez: Régulier, Séculier, Commendataire. Ce mot vient de ce que les premiers Moines appellerent leur Superieur Ab-bot, qui en Langue Syriaque signifie Pere. Ainsi ces mots de Abba Pater, qu'on trouve dans les Epitres aux Romains & aux Galates, & ailleurs, qui semblent dire la même chose, ne font pas pourtant un pleonasme, comme dit S. Augustin. D'autres disent qu'il vient du mot Hebreu Aba, qui signifie aimer, vouloir du bien." Sven (et peut-être Simon) seront sensibles, s'ils me lisent, à cette origine étymologique (évidente !) du groupe de musique ABBA !

Si paraît un jour le "Morinière", un dictionnaire qui se sera avéré indispensable, on pourra y lire des rubriques d'un tout autre ordre, comme par exemple :

BOULEAU : du latin *betula* ; le prénom de la chanteuse Petula Clark, née en 1932, dérivé, par altération linguistique du phonème *b* en phonème *p*...

Non, on ne me croira pas, il vaut mieux que je cible un lectorat attiré par la science botanique, qui est ma spécialité et mon fond de commerce... cela dit, le refrain de l'une des chansons de la charmante artiste anglo-française mérite d'être rappelé au bon souvenir des septuagénaires :

*"Que fais-tu là, Petula ?
What do you do there ?
Que fais-tu là, Petula,
Loin de l'Angleterre ?"*

Elle est originaire d'Epsom, celle qui, à 9 ans, en 1941, chante pour la BBC... en français !... et elle raconte, dans son premier couplet, que son ancêtre Mortimer Peabody est un fantôme féroce qui ne lui pardonne pas d'avoir choisi pour ses noces un mari français et qui lui crie : *"Que fais-tu là, Petula ? I don't understand ! Come back to England ! Remember Piccadilly and Christmas pudding..."*

Si paraissait un jour le "Morinière", nouveau dictionnaire encyclopédique, on pourrait y découvrir des articles qui ne figureraient pas dans le Petit Larousse comme par exemple :

Bétuline : composé chimique naturel appartenant au groupe des triterpènes pentacycliques, présent principalement dans l'écorce de *Betula pendula* et de *Betula nana*... Non, ça non plus, il vaudrait mieux ne pas l'écrire dans mon futur dictionnaire... les triterpènes

n'intéresseront personne et même en adjoignant à mon article une photo sexy de *Betula nana*...

Euh... il serait temps que je reprenne mes esprits ; soyons rigoureux et scientifique, que diable ! Enseignons aux cerveaux réceptifs que le nom latin du plus répandu des bouleaux, "*Betula pendula*", a remplacé récemment et officiellement un ancien nom disgracieux, "*Betula verrucosa*"... et que "nana" est la traduction non pas de jeune fille ou jeune femme, mais du mot "nain" : en Russie, par exemple, Fedor Dostoïevski et Sylvain Tesson ont pu rencontrer des étendues immenses de Bouleaux nains, arbustes ne dépassant guère un mètre de hauteur.

La bétuline, absente du Larousse (je me permets de le répéter), est contenue non seulement dans les bouleaux, mais également dans les aulnes ("*Alnus glutinosa*") ainsi que, à faible dose, dans les noisetiers ("*Corylus avellana*"). J'ai tenu à écrire le double nom scientifique du bouleau, de l'aulne et du noisetier (tous trois de la petite famille des bétulacées) pour oser faire un cours (oui !) de grammaire latine. Figurez-vous (et je viens seulement de l'apprendre de la bouche de Mélanie) que les noms des arbres, chez les Romains, bien que très majoritairement terminés en -us comme "dominus, le maître", sont du genre féminin !... Je sens poindre chez mes lectrices un incontestable regain d'intérêt.

Tout en précisant que mon *Betula*, justement, est une des rares exceptions car il est aussi féminin que "rosa, la rose", j'ai le plaisir d'expliquer ici même que l'accord des adjectifs "glutinosa" et "avellana", apparemment incongru et faux, auprès des noms communs "alnus" et "corylus", est exact... « ça alors ! » s'exclament quelques lecteurs de sexe masculin qui s'en fichent royalement.

Profitant de cet interminable digression, Sylvain Tesson poursuivait sa route sans que j'aie eu le temps de lui dire que Ronsard, dès le XVIème siècle, parlait de lui ... hum, fin lettré comme il l'est, il connaissait peut-être la citation suivante (que je dédie à Magali et à sa petite famille, elle devinera pourquoi) :

*L'un surprend le putois au piège fait en cerne
Et l'autre le tesson enfume en sa caverne...*

Pierre de Ronsard

(extrait du "Dictionnaire raisonné de Zoonymie", de Raymond Huguet)

Je ne suis pas seul à vouloir créer un dictionnaire, à ce que je vois ! ... et ce putois, le mal-aimé, j'avais oublié de le citer parmi les mustélidés, à côté du blaireau/tesson !

« Par où est passé Napoléon ? » demanda Vassili. J'indiquai du doigt sur la carte l'axe Mayence-Sarrebrück. « Ils se sont dirigés vers le sud-ouest jusqu'à Verdun », ai-je ajouté.

Sylvain Tesson – "Berezina" – page 191

Sarrebrück !... En avril 2007, accompagnant Simon et Sven (encore présents ici, décidément), nous y sommes allés en famille ; l'ex-site industriel sidérurgique de Völklinger, en Allemagne également, nous l'avons visité, éblouis par un exceptionnel soleil printanier et réchauffés par une température de haut-fourneau. L'itinéraire des grognards de l'Empereur, de Mayence à Sarrebrück, est de même longueur que celui qui joint la Sarre avec Verdun... ce même Verdun où nous venons tout juste, en septembre dernier, de passer une semaine. Grand merci à Aline, ex-enfant de Sivry-la-Perche, 350 habitants, et à Noël, déambulateur éclairé des bords de la Meuse, à ses côtés, depuis quarante ans,.

La Meuse !... *"Chaque nuit le bouleau du fond de mon jardin devient un long bateau qui descend ou l'Escaut ou la Meuse ou le Rhin..."* Je n'ai pas reproduit ici la mise en forme des vers créés par le Belge Maurice Carême pour son poème (destiné à de jeunes élèves et... de vieux instituteurs). Tesson et Carême, avec leur nom commun devenu nom propre, me font retrouver à nouveau le bouleau, dont on va finir par se lasser, n'est-ce pas ?

Le fleuve Rhin, par contre, découvert aussi avec Noël et Aline en même temps que la rivière Meuse, donnerait envie de monter jusqu'aux rives de l'Escaut, qu'une carte de géographie me montre arrosant les villes de Cambrai, de Valenciennes, de Gand et d'Anvers, terminus et embouchure sur la Mer du Nord.

La région de Verdun n'est pas encore le terminus de l'interminable Retraite de Russie ; Sylvain Tesson, qui suit le mythique et dramatique parcours avec la plus extrême fidélité, poursuit ainsi sa description, avec des images poétiques que n'aurait pas désavoué Carême : *"Nous repartîmes. Les forêts étaient mauves, le paysage en soie ; l'humidité lissait les collines. La campagne n'avait pas changé depuis le passage de l'Empereur, nonobstant les proliférations de fabriques et d'usines. (...) A Waldböckelheim, le brouillard pansait de ses bandes de gaze les blessures du relief. A Badsobornheim, la vue s'ouvrit sur les houles forestières du Palatinat. Nous quittâmes l'autoroute pour franchir les Ardennes. Nous étions en France."*

Lectrices et lecteurs qui ne perdez pas une miette de tout ceci, vous n'êtes pas

déjà à Verdun, bien sûr ; vous suivez avec moi Sylvain notre guide qui vient seulement de repartir de Mainz, ville allemande dont le nom a été francisé en Mayence. Waldböckelheim, par contre, et Badsobornheim, localités de moindre importance, n'ont pas des noms qui se traduisent en français comme, par exemple Aachen/Aix-la-Chapelle. Contentons-nous de savoir que "Bad", c'est le bain (comme dans Aix-les-Bains, station thermale alpestre), que "Wald", c'est la forêt... et qu'une énorme et délicieuse forêt-noire débordant de chocolat et de crème a été par moi dévorée lors d'une halte en... Forêt-Noire, à Rheinfelden, très précisément, tout près de la Suisse.

Le chocolat !... sapristi ! le cacao !... J'avais promis à Antoine Furetière, sur son lit de mort ou presque, d'honorer sa mémoire et son énorme travail d'encyclopédiste (un siècle avant les Diderot et compagnie). Voici donc, illico, sans changer un iota ni bien sûr l'orthographe en vigueur vers 1650, un article du sieur Furetière infiniment plus intéressant et alléchant que celui qu'il avait rédigé sur le mot "abbé" :

CACAO. s. m. Fruit dont on fait le chocolate avec quelques autres ingrédients; il croît en abondance dans la nouvelle Espagne à un arbre qui se nomme la cucuhua-guahuilt; il est de la même grandeur que l'oranger; il a les mêmes feuilles, mais un peu plus grandes. Ce fruit est de la figure d'un concombre, ou melon, qui est rayé, cannelé & roux, plein de plusieurs noix qui sont proprement appellées cacao, plus petites qu'une amende: il est d'une moyenne saveur, entre le doux & l'amer; d'un temperament froid & humide. Il y a dix ou douze cacao enfermez dans une même coque; cet arbre est si delicat qu'il le faut planter auprès d'un grand arbre nommé atlinan afin qu'il le couvre de sa grande ombre, autrement le Soleil le brûle. On en tire aussi du beurre, dont les femmes se font un fard pour le visage. Le cacao sert aussi de menuë monnoye dans la Province; Acosta & Clusius en ont écrit.

Un commentaire de ma part ôterait une partie du plaisir de la lecture ! Je me contenterai de présenter messires Acosta et Clusius qui "en ont écrit" (des choses, sans doute) sur le cacao. Ce Clusius au nom latin ne m'est pas inconnu ; son prénom était Carolus, mais il se faisait appeler aussi Charles de l'Écluse, un nom bien français pour ce botaniste né à Arras... territoire espagnol à l'époque de l'empereur Charles Quint. Le Petit Larousse l'orthographie Lécluse et ne rend guère hommage à toute son œuvre ; je ne prends pas le temps moi non plus de m'y consacrer et je le laisse mourir, sans précision aucune, à Leyde (Pays-Bas) en 1609.

Son collègue Cristobal Acosta (1515-1594) n'était pas botaniste mais médecin et naturaliste ; son vrai prénom (n'en déplaise à Pierre Perret) n'était pas Cristobal (comme son célèbre Tonton) mais Cristóvão et son nom s'écrivait aussi da Costa. Il est l'un des noms majeurs de la médecine indo-portugaise, dit Wikipédia (mais le Larousse ignore son existence) ; je ne prends pas le temps, pour lui non plus, de l'honorer comme il le mérite car j'ai du pain sur la planche !

En effet, si je veux rivaliser avec Furetière, je dois m'attaquer sans tarder à la rédaction de mon dictionnaire ! ...le mien ! Et mon plan d'attaque, le voici : à son article sur le mot "abbé", je balance le mien sur le mot "alba" ; c'est du latin, ça ne parlera que de plantes... et ça en mettra plein la vue à tout le monde ! Puis je sors de ma réserve (de mots à définir et valoriser) "blueberry" ; c'est anglais et ça épatera la galerie ! Je poursuivrai avec "Chile" ; c'est un nom propre, c'est espagnol et chacun(e) en restera baba ! Et je terminerai mon quatuor de noms communs ou propres sur qui, je le rappelle, le Larousse n'a pas daigné se pencher, avec... "Distel", mot allemand qui parachèvera le début, en forme d'abécédaire, de mon œuvre de lexicographe.

ALBA : Mot latin qui signifie blanc (ou plutôt blanche). En effet, cet adjectif qualificatif est féminin ; la forme masculine est "albus"...

- Albus Dumbledore !
- ... Harry Potter !!
- Veuillez ne pas m'interrompre, Sacha et Salomé. Je travaille pour ...la postérité... pour "ma" postérité. Alba, albus ou plutôt albus, alba... le latin, c'est comme le français : on dit violet, violette et non l'inverse.

Album est la forme neutre ; ça se prononce "alboum" (comme dans le "Dominus vobiscum" de mes années de messe du dimanche) et non "alboeum" comme dans... dans le géranium et, bien sûr, un album de bandes dessinées. Le mot "alba" est le second mot, officiel et scientifiquement et internationalement botanique, de plusieurs arbres, arbustes et plantes : "Populus alba", le Peuplier blanc, "Morus alba", le Mûrier blanc, "Abies alba", le Sapin blanc, appelé aussi "des Vosges"...

- Les Vosges, nous, on connaît !
- ... La Bresse, chez les parents de maman !
... **"Salix alba", le Saule blanc, "Chenopodium album", le Chénopode blanc, une sorte d'épinard sauvage, "Viscum album", le Gui, dont la pulpe des boules blanches est visqueuse, d'où son nom latin (ou plutôt l'inverse), "Asphodelus albus", l'Asphodèle blanc...**
- Mais, Grand-père, tu nous expliquais que les arbres en -us, c'est féminin...
- ... et que l'adjectif s'accorde, comme en français, avec le nom...
- Très bien, Salomé et Sacha, mais l'asphodèle n'est pas un arbre, c'est une sorte de grand lis sauvage qui pousse dans nos calanques marseillaises.
... **"Cistus albidus", le Ciste blanc... qui a de magnifiques pétales roses et chiffonnés (c'est un arbuste et non un arbre), "Sassafras albidum", qui...**
- ... qui, euh... ne se traduit pas...

- Eh !... "albidus", ce n'est pas "albus" !
- ... et "albidum" pareil !
- Je vois que vous êtes vigilants... ça veut dire "blanchâtre" et ça ne qualifie pas les fleurs, évidemment, mais les feuilles ; il en est de même pour le Peuplier blanc et le Saule blanc qui, je le rappelle, n'ont pas de vraies fleurs, mais des chatons.

Le sassafras, je le connais depuis assez longtemps ; tout du moins, je connais ce mot bizarre à consonance exotique grâce à... Jean Marais. "Du Vent dans les Branches de Sassafras" est le titre d'une pièce de théâtre de René de Obaldia, son chef-d'œuvre, paraît-il. Deux mots sur ce Obaldia (cet Obaldia ?) qui ne se décide pas à céder son fauteuil... Il est né le 22 octobre 1918 (je suis en train d'écrire, aujourd'hui 23 octobre 2021, faites le calcul !) ; cet Académicien (oui, c'est l'un des 40 "Immortels", ceci pourrait expliquer cela) est né à ...Hong-Kong, il serait l'arrière-petit-fils d'un président de la république du Panama (une certaine Chloé sait sûrement cela), c'est un poète et dramaturge, de langue française, bien sûr ; selon Jérôme Garcin, la langue obaldienne tient de Queneau, Jarry et Ionesco.

Il a pu applaudir Jean Marais sur la scène du Théâtre de la Madeleine à Paris en 1981 ; l'acteur fétiche des pièces de Cocteau était d'abord devenu cascadeur dans les films de cape et d'épée et j'allais souvent l'admirer sur le téléviseur d'un voisin de Linière, dans les années 65-69, attiré par la couverture du Télépoche qui vantait ses talents d'escrimeur et ses exploits équestres (il refusait de se faire doubler, comme feu Belmondo). Dans les années 82-83, ayant couché et endormi Simon, Thomas (endormi, lui ?) et Mélanie, j'ai vu sur mon petit écran, "Du vent dans les branches de sassafras"... et je n'ai pas cherché à savoir, à l'époque, à quoi ressemblait un sassafras... le "Sassafras album" (j'y arrive !... Sylvain Tesson roule vers Paris, dans son side-car, pendant cette petite parenthèse).

"Laurus albida" est l'autre nom latin de cet arbuste... et "Laurier des Iroquois" est son nom vernaculaire... Furetière ne pouvait pas décrire le Sassafras dans son dictionnaire, lui, car... quoique... c'est en 1609 que Samuel de Champlain fonda la ville de Québec et l'article de Wikipédia sur cet explorateur montre une gravure intitulée "Défaite des Yroquois au Lac de Champlain". Quant au beau Jean Marais (Tesson m'attendra), il reprit le rôle créé en 1965 par le laid Michel Simon et c'est le ni beau ni laid François Berléand qui a incarné récemment sur scène John E. Rockfeller, le personnage principal ; mais les seconds rôles de cette parodie de western sont aussi truculents : William, un médecin alcoolique ; Myriam, une prostituée au grand cœur ; Oeil-de-perdrix, un Apache, et Oeil-de-lynx, un Comanche.

"Nous essayâmes une sévère rincée et la tempête se leva comme nous gagnions la Meuse." "Meuse endormeuse", avait écrit Péguy... Tu parles, Charles !"

Ouf ! Je constate que l'ami Sylvain et son camarade moscovite Vladimir n'avancent pas si vite que ça : ils sont toujours "en Meuse"... ben oui : on dit bien en Meurthe-et-Moselle ! Dois-je avouer, malgré l'admiration que je porte à Tesson l'écrivain voyageur, que je trouve assez déplacé son "Tu parles, Charles" ? Ne se souvient-il pas que le grand poète Péguy, le lieutenant Péguy, mobilisé comme tous les Poilus en août 1914, s'est fait tuer au bout d'un mois de guerre, début septembre ? Et que le Fort de Douaumont, que nous avons visité le mois dernier, abrite les restes de 130 000 soldats inconnus, Français et Allemands mélangés anonymement ?... Bon. Je ne perds pas de vue mon travail.

Albert, immédiatement après "alba"... Sans mésestimer Albert Ier, "le Roi Chevalier" qui, aux côtés des Alliés, fit preuve de fermeté vis-à-vis de l'Allemagne et dirigea lui-même les troupes belges pendant la Première Guerre Mondiale, ce que dit le Petit Larousse, je souhaite mettre en lumière... **Albert (Monsieur Albert) : Personnage de "Valérian et Laureline" qui apparaît dans les tomes 6 et 7 intitulés "Métro Châtelet direction Cassiopée" et "Brooklyn station terminus cosmos" ; il habite un petit pavillon dans le Paris du XXème siècle et es auteurs de la série, Pierre Christin et Jean-Claude Mézières, le représentent toujours avec un léger embonpoint parfaitement contenu dans son costume trois pièces, la soixantaine, cheveux blancs, portant moustache blanche et lunettes... et c'est lui le correspondant de Galaxy. Il aide Valérian et Laureline dans toutes leurs aventures terrestres et il les accompagnera, dans les albums suivants, dans quelques négociations planétaires ou cosmiques.**

Je ne me suis pas gêné pour recopier in extenso le petit article de Wikipédia, lui qui pourtant réclame régulièrement un don, même modeste, pour aider financièrement le site à exister... Et je n'aurai aucun scrupule non plus en recopiant quelques savoureux dialogues extraits de quelques bulles : "Eh, Valérian, pas d'énervement ! C'est l'heure de... voyons... un petit beaujolais nouveau, peut-être ?" "Mmmm... des profiteroles au chocolat !... euh, Laureline, à propos, c'est toujours vous qui vous chargez de transmettre les notes de frais à Galaxy ?"

Le Marseillais que je suis devenu a pourtant hésité un peu à privilégier, dans mon dictionnaire à paraître un jour prochain, ce Monsieur Albert plutôt que le valeureux roi belge ; en effet, la cité phocéenne, comme l'appellent les journalistes de

"La Provence" ou de "L'Equipe", possède depuis l'année 2013, l'un des nouveaux symboles de la ville et du Vieux-Port, en bas de la Canebière : l'Ombrière. Cet immense plafond miroir de 48 mètres sur 22 réfléchit le Quai des Belges et c'est un lieu de rendez-vous, de photos souvenirs en mode torticolis, de spectacles urbains, de revendications et d'abri quand il fait chaud.

Je viens de recopier, cette fois, par pure admiration et nullement par plagiat, un texte écrit sur son site internet par un certain Dominique Milherou qui a répertorié avec talent tout ce que Marseille contient d'intéressant, pour le touriste comme pour les habitants comme nous. Et ce "Quai des Belges", dont la dénomination n'est pas expliquée, pour une fois, est très probablement un hommage indirect au roi Albert Ier et à ses compatriotes... dont le poète Carême.

Un autre Carême, Français celui-là, vient de faire irruption ! Je l'avais oublié, ce Marie-Antoine Carême (1784-1833), personnage principal d'un étonnant roman policier, "Le Cuisinier de Talleyrand", dont l'auteur (encore un érudit... et Marseillais de surcroît) se nomme Jean-Christophe Duchon-Doris. Ce livre a une histoire. En 2007 a lieu ma... cessation d'activité ; on (Sylvie !) m'offre ce "Livre de Poche"... que j'égaré : en réalité, on (Bernadette !) ne me l'avait jamais rendu, malgré la dédicace à l'intérieur ; je viens de le récupérer, chez la coupable, domiciliée désormais à Bouchemaine (tout près d'Angers), je le relis passionnément, quatorze ans plus tard... et (coïncidence !) j'y découvre ceci :

"C'était le 1er octobre 1814, dans les environs de Vienne, vers cinq heures du matin. (...) « Dire que c'est là, murmura l'homme, qu'ils ont enfermé l'impératrice Marie-Louise et le Roi de Rome ! » (...) Tout était allé si vite depuis presque deux ans : les armées françaises abattues par l'hiver russe, la retraite, l'invasion des armées alliées jusque sur les Champs-Élysées, l'abdication de Napoléon..."

Duchon-Doris (suite) : *"L'homme prit la direction du palais. Là-bas, sur le Danube, la brume se disloquait en des lambeaux d'un vert d'absinthe. (Il sait écrire, cet auteur marseillais !) Il rencontra bientôt, aux confins du château de Schönbrunn, des buis taillés au cordeau ; le chemin faisait un coude pour contourner de grands ormes..."*

Hum... Tesson va être contraint de ronger son frein (pas celui du side-car, surtout !) devant les assauts de ce diable de Jean-Christophe ! Voilà d'ailleurs Sylvain qui, face à cet adversaire, bat provisoirement en retraite... En effet, non content d'aligner des Buis et des Ormes pour contrecarrer les Bouleaux et les Ajoncs de son rival en écriture, voilà ce que j'exhibe des pages de ce cuisinier mi-Parisien mi-Autrichien : *" Ce dîner somptueux terminé, les salles ressemblaient à un champ de bataille après les combats. Janez Vladeski (c'est le détective de ce polar) découvrit les chefs de cuisine (le mot "chef" fut inventé pour Marie-Antoine Carême) assis, les manches retroussées ; on eût dit une armée défaite, un bataillon de pontonniers d'Eblé épuisés à force de construire des ponts sur la Bérézina..."*

La Bérézina... cette rivière qui coule dans l'actuelle Biélorussie (ou le Belarus pour les intimes) fut commémorée dès 2007, année de la parution du "Cuisinier de Talleyrand", cinq ans avant "Berezina", paru en 2012... Duchon 1 – Tesson 0 !

Par contre les Buxus et les Ulmus cités par Duchon seront vite décimés par les Betulus de Tesson. Qui n'a pas entendu parler, en effet, de la terrible pyrale du Buis et du féroce Scolyte de l'Orme qui anéantissent quasiment ces deux espèces végétales ? Les Bouleaux, eux, n'ont pour l'instant pas de prédateur menaçant. Développons le sujet. La graphiose de l'orme est causée par le champignon *Ophiostoma ulmi* ; "ulmi" est le génitif latin de "ulmus", me rappelle Mélanie à qui je réponds « Je n'ai pas oublié, tu sais ». Ce champignon est transmis par les scolytes de l'orme, qui sont des coléoptères ; des insectes munis d'élytres, me rappelle Nathan à qui je réponds « Merci, j'avais un peu oublié ». La pyrale du buis est un lépidoptère « ou un papillon, si tu préfères, papa » ; c'est Simon, cette fois, qui me vient en aide. « Ah oui, lui réponds-je, ce sont des chenilles, donc, qui grignotent le feuillage des buis. » - « Grignoter, intervient Thomas, est réservé aux rongeurs, papa. » - « *Cydalima perspectalis*, me souffle Lucas, est le nom savant de cette bact... euh, de cet insecte. »

Le général Eblé dont parle Duchon-Doris, je l'ai bien connu moi aussi. A la rentrée scolaire 1970, en possession de mon baccalauréat et attendant à l'horizon du 30 septembre mon premier salaire de fonctionnaire, j'ai quitté l'internat de l'Ecole Normale pour emménager rue Eblé avec deux camarades enseignants stagiaires ; j'ai fait de la colocation comme plus tard mes cinq enfants. Ma mère m'avait dit : « La

rue Eblé, c'est près de la gare Saint-Laud, j'ai travaillé pas loin de là, rue d'Iéna, chez mes patrons, pendant quinze ans... ça va te coûter nettement plus cher que ton lit à l'E.N. et c'est pas comme ça qu'on fait des économies, t'as réfléchi à ça, Michel ? »

Tesson Sylvain (suite) : *"Le patron d'une station-service vint renifler nos engins. Nos plaques d'immatriculation portaient l'indicatif de Moscou : 77. « Ah ! la Seine-et-Marne ! dit le type. Ça en fait un bout pour venir jusqu'ici ! »* Les quatre garçons (dans le vent) nommés ci-dessus envoient à qui mieux mieux une kyrielle d'émoticônes hilares sur leur smartphone ; leur sœur aînée, davantage restée adepte des interjections exclamatives, préfère écrire « Ah ah ! ». L'expression "dans le vent", désuète et obsolète certainement pour les quatre garçons, s'employait, au XXème siècle, pour "à la mode" et le film "Quatre Garçons dans le Vent", sorti au mitan des sixties, fit découvrir aux Européens non Britanniques John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr.

Tout à coup, Tesson et Duchon, comme un seul homme, m'interpellent : « Et si nous revenions à nos moutons ? » Bon. Je consulte le score : Furetière 2 pts (abbé, 3ème min ; cacao, 5ème min) – Morinière 2 pts (alba, 4ème min ; Albert, 6ème min ; bouleau et bétuline, buts refusés)

"De Reims j'avais envoyé le message suivant à une dizaine de proches : "Demain nous arriverons à Paris, de Moscou. Nous avons répété l'itinéraire de la Grande Armée lors de sa Retraite de Russie de 1812 sur nos trois side-cars soviétiques. Nous avons rendu hommage aux héros. Pour eux ce fut "la bérézina", pour nous ce fut l'un des plus émouvants voyages de notre vie. Rendez-vous aux Invalides à 17 h."

Berezina, page 198

"Au moment où passa le panneau d'entrée dans Paris, je me sentis débarrassé du beau souci de ma mission. J'avais convoyé mes fantômes. Nous étions arrivés. J'allais me défaire du fardeau. Nous roulions le long des quais de Seine. Nous passâmes près du ministère de la prédation fiscale à Bercy. La Bibliothèque François-Mitterrand réfléchissait les nuages."

Berezina, page 199

"Le dôme d'or resplendissait. Nous pénétrâmes à moto dans la cour d'honneur, fendant une foule de touristes. Notre petite colonne effectua une demi-volte à gauche et coupa les gaz sous la statue de Napoléon."

Berezina, page 201

Malgré une domination écrasante du Tesson F.C., comme on le constate, la mi-temps est atteinte sur le score nul, inchangé, de 2 à 2. Mais, à la reprise, Furetière sort le grand jeu.

IRIS, En termes de Medecine se dit d'un cercle qui est autour de la prunelle de l'œil qui est de différentes couleurs, tantôt noir, tantôt bleu, tantôt vert.

Iris, Est aussi une divinité fabuleuse des anciens que les Poètes ont feint être la Messagere de Junon: Virgile dit qu'elle fut envoyée pour couper quelques cheveux à Didon pour faire un sacrifice à Proserpine, afin qu'elle mourût plus facilement.

Iris, Est aussi une fleur marécageuse qui imite en quelque façon les couleurs de l'Iris, bleuë, blanche & jaune, on l'appelle vulgairement flambe: Il y a des Iris d'Angleterre, de Portugal, de Florence, de Suse, &c. Sa racine est odoriferante. Iris de Perse, est une fleur précoce qui fleurit sur la fin de Février: sa racine est insipide & bulbeuse en forme d'une petite poire: Sa tige est d'un vert blafard, blanche par le bas, d'un bleu lavé par le haut: Sa fleur est blanche

avec quelque teinte de bleu, rayée & tachée d'orangé & de violet. Elle a neuf feuilles, six grandes & trois petites: Sa fleur laisse à l'entour d'elle un limbe blanc. On trouve sa figure dans les mémoires de l'Academie des sciences.

Il s'y connaît, en botanique, ce Furetière ! Et, au début de la rédaction de son article encyclopédique, il nous rappelle que le sens premier de "iris" n'est pas la fleur mais l'iris de l'œil, mot que la mythologie a également utilisé. Après avoir remarqué les accents, le tréma et le mot "et" qui attestent de l'ancienneté du document, je me suis permis de comparer la description de ces iris vieux de trois siècles avec nos iris contemporains. La fleur "marécageuse" porte effectivement le nom officiel de Iris des marais, mais elle est invariablement jaune vif et non "bleue, blanche et jaune" ; c'est le Petit Iris qui est indifféremment coloré, c'est lui qui s'épanouit dans la garrigue méditerranéenne et qui, à cause de ses couleurs très variées, a été nommé dans l'Antiquité comme l'arc-en-ciel.

J'ai eu le plaisir de les rencontrer, ces iris-là, tout petits, effectivement (quinze centimètres maximum), ainsi d'ailleurs que les iris des marais (hauts parfois d'un mètre). Étonnante diversité à la fois de taille et de biotope ! Mais que penser de "Iris sibirica", l'Iris de Sibérie, qui pousse dans les tourbières d'Europe centrale... que Tesson et Duchon-Doris ont peut-être croisé... mais pas Napoléon : la Retraite de Russie, c'était en plein hiver et les iris, même sibériens...

L'Iris de Suse cité par Furetière m'a intrigué : mes recherches sur ce mot inconnu de "Suse" (pas Suze !) m'ont conduit à une toute petite ville du Piémont, non loin de Florence, cité citée ... euh... par le savant homme. Mais "Iris de Suse" m'a rappelé quelque chose, un assemblage de mots rencontré dans un autre domaine que les fleurs et les villes italiennes. Le tout dernier roman de Jean Giono, publié l'année de sa mort en 1970, a pour titre "L'Iris de Suse" ; je ne l'ai pas lu mais... Mais Giono avait souhaité présenter son livre, aux Éditions Gallimard, par ce préambule : *"L'iris de Suse n'a jamais été une fleur ; c'était en réalité un crochet de lapis-lazuli qui fermait les portes de bronze du palais d'Artaxerxès. Ici, il n'est qu'un os minuscule, pas plus gros qu'un grain de sel, qui crochète la voûte crânienne des oiseaux. J'ai eu plusieurs fois l'intention d'intituler ce récit "L'Invention du Zéro"...*

Antoine Furetière l'érudit s'est-il laissé abuser, peut-être par un collaborateur de la rédaction de son *"Essay d'un Dictionnaire Universel contenant tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts"...* ? Jean Giono, le magicien de Manosque, s'est-il laissé aller à une ultime invention langagière, juste avant de tirer sa révérence ? Je suis bien incapable de trancher... mais, j'y pense, dans "le Morinière", ça en jetterait, ça :

Artaxerxès Ier (en vieux perse : 𐎠𐎼𐎷𐎡𐎴 ; en persan : اردشیر یکم ; en grec ancien : Ἄρταξέρξης) est un grand roi achéménide ayant régné de -465 à -424...

Hélas, suite au visionnage de la V.A.R. par l'arbitre (Sacha me comprendrait, lui), le point est refusé : Furetière est trop désavantagé, par rapport à moi, de sa méconnaissance des nouvelles technologies. Essayons autre chose.

Albertine : prénom féminin peu répandu, contrairement à son homologue masculin Albert. Une personnalité est cependant à signaler : une certaine "Tante Titine", belle-soeur du père de l'auteur Michel Morinière... Non, il vaudrait mieux ne pas faire figurer, dans mon futur dictionnaire, quelqu'un qui ne fut guère connu que des membres de sa famille... quoique... son célèbre et minuscule chien Chiquito... Oh et puis non, ça non plus...

Alberto (Carlos Alberto) : joueur de football brésilien ; il s'illustra particulièrement lors de la finale de la Coupe du Monde de 1970 face à l'Italie : malgré sa position d'arrière, c'est lui, le valeureux capitaine de l'équipe, qui marqua un but extraordinaire, sur une passe aveugle de Pelé... une passe aveugle... (Sacha me comprendrait, lui).

Alberto : prénom de plusieurs champions exceptionnels qui se sont illustrés dans divers sports en particulier aux Jeux Olympiques et aux Championnats du Monde, en battant des records : Alberto Juantorena, Alberto Tomba, Alberto Contador ...

« Euh, grand-père, Contador, je crois que c'était au Tour de France, pas aux J.O... Dis, j'étais né lorsqu'il a commencé sa carrière ? - Oui, euh... en fait si on ne retient que les courses cyclistes les plus importantes, il a remporté entre 2007 et 2014 deux Tours de France, deux "Giro" et trois "Vuelta" ! - Euh, il a pas eu un problème avec le dopage ? - Chut, parle moins fort, tu vas faire réagir ta grand-mère... »

Juantorena, Sacha, c'était un athlète cubain ; c'est le seul coureur à avoir gagné le 800 mètres et le 400 mètres ; je m'en souviens parfaitement, c'était aux J.O. de Montréal en 1976, je n'avais pas encore d'enfant, j'avais passé des heures cet été-là devant la télé. Alberto Tomba, je ne devrais même pas t'en parler, Sacha, car c'est un skieur, il est Italien, et son plus grand exploit fut d'avoir conservé son titre olympique en slalom géant : 1988 puis 1992...

Du slalom, j'en ai fait en 1970, à la station de Cordon, en Haute-Savoie ; l'E.N. proposait ce séjour aux Normaliens tout fraîchement bacheliers, comme moi. On ne peut pas dire que le ski alpin ait convenu à mes aptitudes physiques... Vingt ans après, environ, nous avons constitué une famille de trois, puis quatre enfants, qui occupaient bien nos journées. Mais je me souviens parfaitement que, après la naissance de Nathan fin 91, les Jeux Olympiques d'Hiver eurent lieu à Albertville.

Albertville, "la ville d'Albert", fut en réalité la ville fondée par Charles-Albert, roi de Sardaigne et du Piémont ; Carlo Alberto (tiens ! encore !) était son nom en italien et Victor-Emmanuel II, son fils, lui succéda en 1861 après avoir réalisé l'unité de l'Italie. Charleville, le chef-lieu du département des Ardennes, qui est associé depuis déjà longtemps avec la commune de Mézières (homonyme du dessinateur de la série BD "Valérian") n'a pas la même origine historique, on s'en doute, qu'Albertville... Je me suis cependant intéressé, par pure curiosité, à "la ville de Charles" ; ce Charles-là n'était pas roi, mais duc : de Nevers, puis de Mantoue en Toscane. Le lien avec l'Italie de ce Charles de Gonzague (1580-1637) le fait désigner par les historiens sous le nom de Carlo (tiens ! encore !) Gonzago.

Si Charleville, dès la Renaissance, avait été fondée par un prince allemand, elle se serait peut-être appelée Karl.. quelque chose, comme Karl-Marx-Stadt, en ex-RDA. Je profite de la perche qui m'est tendue ici pour parler de Berlin, de Simon (qui y habite désormais)... et de "Valérian" encore une fois ; le néo-Berlinois, en effet, vient de se faire un selfie en montrant, d'un air perplexe, un album en allemand, à la couverture identique, pourtant, à la version française d'origine, intitulé "Valérian et ... Véronique" !

... Et je me précipite sur Charleville-Mézières pour renouer le fil de mon récit franco-russe : c'est la Meuse qui traverse la ville !... Et je garde sous le coude le sympathique "Monsieur Albert" galactique : je demanderai à Simon s'il est devenu, outre-Rhin, "Monsieur Albrecht". En effet, si Valérian n'a pas été débaptisé, Tintin et Milou, eux, sont devenus "Tim und Struppi" (un album qui n'est plus en ma possession car j'ai eu le plaisir de le donner à ma nièce germanophile Magali).

... Et je me jette sur un pan de sa biographie personnelle (la sienne, il y a plus de vingt ans, pas la mienne) pour renouer le fil de mon récit franco-autrichien : c'est le Danube du Congrès de Vienne de 1814 qui arrose la capitale du prince Metternich. Ouf !... je n'aurai peut-être pas à subir les foudres de mes lectrices et de mes lecteurs qui étaient en train de penser que j'avais perdu de vue Sylvain Tesson, Jean-Christophe Duchon-Doris... et Napoléon. Sans oublier "mon dictionnaire" !

Prenons le temps, avant de décliner "albus, albi" qui complétera "albus, alba, album", de rappeler ou tout simplement de dire que, à un an près, Napoléon Bonaparte faillit ne pas naître Français. En 1768, en effet, juste avant qu'il vienne au

monde, la Corse fut rachetée à la République de Gênes ; les historiens affirment même que l'or noir (toutes proportions gardées) que possédait l'île de Beauté, c'était... les Pins laricios ! Ces "Pinus nigra", qui sont des "cousins" des Pins noirs d'Autriche, étaient pour la construction des vaisseaux de la Marine Royale, sous Louis XV et son ministre Choiseul, d'une grande valeur. Sur notre petit terrain du Clos de Menloup (commune de Montilliers), au bord de la petite route de Cernusson, ce sont, sur les conseils du pépiniériste de Vihiers, des Pins Laricios (napoléoniens ?) et des Pins Noirs d'Autriche (metternichiens ?) que nous plantâmes au cours de l'hiver 1982.

Albi ? Le pluriel de albus ?... blanc, blancs ... "Gorgi albi", ce serait les Gorges du Tarn ?... c'est du moins une supposition de ma part. Je peux m'autoriser cette étymologie imaginaire car, en cherchant celle du petit pays méditerranéen qu'est l'Albanie, je n'ai trouvé que des hypothèses. Et pour Albinoni, qu'en est-il ? Je laisse Guy Bedos et Sophie Daumier répondre ; nous sommes l'été 1965, quelques mois avant que nous ne déménagions des Varennes.

... Varennes... varenne... n'ai-je point vu ce mot défini par Furetière dans son essai d'encyclopédie ? Voyons... mais oui, et c'est d'autant plus intéressant pour moi (et pour ma famille) que "varenne" est absent du Petit Larousse .

VARENNE. s. f. Plaine, étenduë de païs uni, qui ne se fauche, ni ne se laboure, fonds plat entre des côtaux. Les habitans de ce Village menent paître leurs bestiaux dans la Varenne où il y a de bons pâturages. La Varenne du Louvre est une Jurisdiction qui se tient au Louvre, établie pour la conservation de la chasse dans les plaines qui sont à six lieuës à la ronde de Paris.

"Ah ! Cet adagio ! Il me donne la chair de poule ! - Il avait du talent, ce cochon ! - Y a longtemps qu'on le connaît ? - C'est le juke-box ! - Il en a pas fait d'autres, Albinoni ? - Des quoi ? - Des adagios. - On dit : des adagi."

Délaissant Bedos dont les sketches furent de meilleure qualité lorsque Jean-Loup Dabadie les écrivait, voici, pour mon futur dictionnaire, deux articles : le premier se veut totalement fantaisiste, alors que le second relève de la cinéphilie nostalgique.

Albinoni : Solution de la charade suivante : Mon premier, ce sont les deux syllabes mises à l'envers du génial auteur prénommé Enki. Mon second, ce sont les deux syllabes mises à l'envers du prénom du chanteur Ferrer (Aide : pour Ferré d'Avec le Temps, ce serait Olé) Mon tout est célèbre pour son adagio.

Charade : Comédie policière américaine de Stanley Donen, l'auteur du célébrissime "Chantons sous la pluie" ; Cary Grant, alors âgé de soixante ans, est le partenaire d'Audrey Hepburn, âgée de trente ans. Le film se déroule entièrement en France ; il fut distribué aux Etats-Unis sous le titre de... "Charade".

Bien que régulièrement encensé par "Télérama" au moyen de TTT, je n'avais jamais ce "Charade" datant de 1963 ; je ne fus pas déçu n'en fallait pas davantage pour attiser ma curiosité : d'où vient ce mot "charade" et quelle est l'origine de ce

drôle de jeu de mots ? La réponse à cette interrogation, ce serait l'Italie, puis la Provence et le Languedoc.

L'Albizia aurait dû être là, lui aussi ! J'ai failli l'oublier !... Allez, je lui écris, à la va-vite, une courte notice : **Albizia (l'arbre de soie) : pour toutes informations, se référer à deux ouvrages de Michel Morinière : "Le Paulownia et autres arbres et arbustes" et "Arbres... acadabra".**

Alboreto et Albuquerque ont, de toute évidence, quelque chose de blanc dans leur généalogie, sinon ils ne viendraient pas côtoyer les personnalités précédentes. **Alboreto (Michele) a côtoyé, lui, de son vivant si on peut dire, Alain Prost ; ce pilote automobile (mort au volant à 320 km/h) est le dernier Italien à avoir remporté un Grand Prix sur une Ferrari.** (Le sport automobile, de même que le ski, ne m'a toujours que moyennement passionné)

Albuquerque est connu davantage comme grande ville des USA, dans l'état du Nouveau-Mexique, que comme navigateur portugais... et colonisateur, hélas ! La presqu'île de Malacca, en Malaisie, le voit surgir en 1511, à bord de ses caravelles venant du port indien de Goa. Son prénom n'était ni Cristoforo, ni Bartolomeo ni Ferdinando comme ses illustres prédécesseurs, mais Afonso... non : pas Alfonso !

J'en ai terminé avec la lettre A (une partie seulement) de mon "Morinière" ; je pense avoir été aussi éclectique dans mes choix qu'Antoine Furetière qui, après avoir testé sa propre personne avec le mot "abbé" (ce qu'il était, souvenons-nous), enchaîna avec des articles sur des sujets aussi variés et approfondis que "agate", "algèbre", ainsi que "antimoine", dont il explique l'étymologie ainsi : *"Ce mot Antimoine vient selon quelques-uns de ce qu'un moine allemand qui cherchoit la Pierre Philosophale, ayant jeté aux pourceaux de l'Antimoine dont il se servoit pour avancer la fonte des métaux, reconnut que, après avoir été purgé très-violemment, en étoient devenus bien plus gras: ce qui lui fit penser qu'en purgeant de la même sorte ses confreres, ils s'en porteroient beaucoup mieux. Mais cet essai lui réüssit si mal, qu'ils en moururent tous: ce qui fut cause qu'on appella ce mineral Antimoine, comme qui diroit contraire aux Moines."*

Blueberry... Il est lieutenant de l'armée américaine après la Guerre de Sécession (rappel : 1861-1865). Je connaissais comme tout le monde sa gueule mal rasée copiée, paraît-il, sur celle de Belmondo ; je savais que ce héros de BD était en réalité un anti-héros : buveur, joueur (et tricheur !), rouspéteur (et bagarreur !), mais homme d'honneur qui ignore la peur. Et je n'ignorais pas, en bon bédéphile, les noms de ses deux auteurs : Charlier (Jean-Michel) et Giraud (Jean).

Je viens de les nommer, à la manière habituelle du Petit Larousse, où ils sont présents, à juste titre. Mais je souhaite dire haut et fort mon indignation de ne pas avoir trouvé, dans mon dico de référence, à la lettre B, une "entrée" (les lexicographes emploient ce mot) pour Blueberry. Car, n'est-ce pas, Tintin et Astérix y sont, eux... et Lucky Luke également ! "Blueberry" devait avoir autant sa place que... que Blücher, tiens, justement, le maréchal prussien vainqueur de Napoléon à Waterloo... Heureusement mon dictionnaire "Le Morinière" sera là pour réparer cette injustice !

blueberry : myrtille... Aïe ! Un intrus, profitant de sa petite taille et de son statut de dictionnaire, vient de s'immiscer... c'est le "Lilliput" ! Le Lilliput anglais-français, plastifié rouge vif !... je le reconnais ! Quand je suis entré au Lycée de Saumur en octobre 62, un ou deux élèves, pensionnaires comme moi, en avaient un dans la poche de leur blouse d'interne, héritée d'un frère aîné ; c'était interdit d'en posséder, pourtant, car ses dimensions (5cm x3 x2, je viens de regarder sur eBay) en avaient fait une super "anti-sèche".

Le tout premier album de "Blueberry", "Fort Navajo", je savais son nom, bien sûr, moi qui étais fan de westerns, mais je ne l'avais jamais ni ouvert ni feuilleté ; le mal est réparé, si on peut dire. Chez Patrice, à Mazières... - « Mézières ! Encore ! - Non : Ma-zières !... les oreilles, ça se débouche, cher lecteur !... C'est à côté de Cholet, Mazières ». En exclusivité pour toutes celles et... euh, je m'adresserai principalement à tous ceux qui, masculins et virils... euh... donc, voici les tout premiers dialogues extraits de la toute première page de cette BD cultissime :

- *Cette fois, étranger, ta chance est finie : carré !... carré d'as !*
- *Minute, gentlemen !... Quinte flush !... je suis navré !*
- *Ça fait longtemps que je n'avais pas vu une pareille partie de poker !... ce type a une veine insolente !*
- *Eh ! Il va y avoir du vilain !... Paco ! Range tout ce qui se casse, vite !*

En 1967 ou 68, à l'internat de l'E.N... de l'E.N.G. (rappel ! zéro fille, rue de la Juiverie), nous jouions au poker, mais sans mise d'argent, d'un commun accord. Le lieutenant Mike S. Blueberry, lui, ... et je place cela dans mon article encyclopédique en pompant plus ou moins les mots sur Wikipédia...

Blueberry : Officier de l'armée américaine (qui n'a pas toujours son uniforme !) qui est considéré comme le premier anti-héros de l'histoire de la Bande Dessinée ... à suivre la longue liste de qualités énumérée ci-dessus. Son scénariste, le Belge Jean-Michel Charlier (1924-1989) est aussi l'auteur, "mythique" également, d'histoires en 4 planches très célèbres (pour les personnes d'un certain âge...) : "Les Belles Histoires de l'Oncle Paul", publiées dans le magazine "Spirou" (la toute première date de février 1951... j'étais dans le ventre de ma mère). Des tontons portant le prénom de Paul, il aurait pu se faire que, parmi les six frères de maman, un Paul Martin ait existé, mais non : seul Paul Morinière, mon père, "Oncle Paul" adoré par ses nièces et neveux, me rappelle cette historique référence BD.

blueberry n.c. (nom commun et pas nom propre, cette fois ; Furetière, lui, dans son encyclopédie, aurait écrit s.f. qui ne veut pas dire science-fiction mais substantif féminin) **seul fruit sauvage présent dans les dialogues d'un film d'Alfred Hitchcock.** (mais est-ce vraiment vrai ?) Ayant vu, en effet, tout récemment seulement, en V.O. sous-titrée, "Mais qui a tué Harry ?", film sorti en 1955, j'ai eu la surprise d'entendre et de lire simultanément "blueberry muffins" et "muffins aux bleuets" (!)

Pour évoquer cette sympathique comédie hitchcockienne, sans suspense particulier, je laisse la parole à François Truffaut et "Sir Alfred" (extraits du fameux livre d'entretiens, paru chez Ramsay Editions, et dont je ne me suis jamais séparé: *F.T. Je sens que vous avez beaucoup d'affection pour ce film. A.H. Oui, il répondait à mon désir de lutter contre les clichés ; je retire le mélodrame (dans un coin de campagne idyllique du Vermont, par une belle journée ensoleillée d'automne, un cadavre est découvert) de la nuit noire pour l'amener à la lumière du jour. F.T. Effectivement, même quand vous filmez des choses horribles et terribles (le cadavre est enterré, déterré, transporté dans une salle de bains, ré-enterré...) qui pourraient devenir sordides ou morbides, vous faites en sorte que ce ne soit jamais laid (le mort a été entre-temps dépouillé de ses chaussures par un clochard et on voit ses belles chaussettes rouges émerger de son pantalon de costume)... Et ni la vieille fille amoureuse du vieux marin en retraite, ni surtout la toute jeune Shirley MacLaine, évidemment, aux cheveux aussi courts que Jean Seberg plus tard, ne sont laids !*

Quant aux muffins présents plusieurs fois dans le film du génial cinéaste britannique (naturalisé américain l'année de ce film, justement), il me faut expliquer ce mot mystérieux de "bleuet"... qui n'est évidemment pas le bleuet fleuri, mais quasiment disparu de nos champs moissonnés...

bleuet : au Canada, le bleuet (ou bluet) est une baie qui pousse sur des arbustes de la famille des Vaccinium... OK, comme disent les Anglo-Saxons... et tout le monde désormais : "Vaccinium myrtillus", c'est la myrtille sauvage et "Vaccinium corymbosum", c'est l'airelle en corymbe ou bleuet cultivé, en Amérique du Nord, moins sucrée, colorée un peu différemment, appelée "blueberry" en anglais... baie bleue. Et je n'en veux aucunement aux auteurs de la courte notice trouvée sur Wikipédia qui explique que "la différence entre Bleuet et Myrtille est que le bleuet est

une centaurée (c'est exact) annuelle dont les inflorescences sont bleues et qui croît (on devrait dire : qui croissait!) dans les blés, alors que la myrtille est un arbrisseau (encore exact) de la famille des airelles" (inexact : airelle et myrtille sont deux membres "cousins" de la famille des Ericacées).

Des myrtilles, le cuisinier de Talleyrand en utilisait pour confectionner ses desserts ; elles n'avaient pas été cueillies dans le Tyrol (trop loin de Vienne, je viens de consulter la carte de l'Autriche), mais certainement, plutôt, dans les Carpates autour de Bratislava (proche de Vienne, je viens de consulter la carte de la Slovaquie). Marie-Antoine Carême savait faire des choses beaucoup plus élaborées que "*des tartes aux myrtilles et à la rhubarbe, des pêches au sirop vanillé, des meringues à la liqueur d'orange, des flans aux cerises meringuées*" (Duchon-Doris énumère avec gourmandise, au début de chaque chapitre, les mets que les lecteurs vont rencontrer) ; à Paris, bien avant 1814, Carême était célèbre pour ses pièces montées.

Et ce diable de Duchon-Doris, Marseillais je le rappelle, a trouvé le moyen (pour allonger encore davantage ma liste de mustélidés et je l'en remercie) de décrire les belles dames du Congrès de Vienne vêtues de manteaux de zibeline ! Tesson, s'il ne veut pas être en reste... et s'il veut me faire plaisir, devrait absolument placer dans l'un de ses livres à venir un glouton (il n'en a rencontré, apparemment, ni dans la taïga de Sibérie ni dans la toundra entre Moscou et Smolensk, première étape de sa Retraite de Russie personnelle) ; je le remercie d'avance de me présenter un jour des gloutons qui soient autre chose que des goinfres ! A titre personnel, moi, je me réserve pour la bonne bouche, tout à l'heure, une forêt de bouleaux soviétiques.

Berry, maintenant. Comment une ancienne province française, habitée par les Berrichons (!) a-t-elle pu devenir un mot anglais signifiant "une baie" ? Comment le nom d'un peuple gaulois, nommé par Jules César les Bituriges, a-t-il pu se transformer pareillement et avoir ce look ? Jeanne d'Arc (rappel de ses dates : 1412-1431) n'aurait pas pu nous éviter ce mix franco-anglais ?

Baie, pour continuer. J'ai dû attendre, je pense, quinze-seize ans, avant de me confronter avec le double (et même le triple !) sens de "baie". Les groseilles, chez nous, ainsi que les cassis, n'étaient pas désignées comme des baies, c'étaient... de petits fruits ; je ne me souviens pas d'avoir été en présence de myrtilles et ce n'est que vers trente ans, en vacances en Auvergne avec des amis-voisins et leurs trois enfants (comme nous) que j'ai approché et goûté à ces petits fruits jusque là inconnus. Quant aux prunelles cueillies, acides et âcres, dans les branches des prunelliers des haies de nos chemins, ce n'était pas non plus, pour moi, des... des baies.

Car une baie, je l'avais vu sur les cartes de géographie (et appris dans le résumé de la leçon sur les côtes de France), c'était un petit golfe. Je n'essaie pas de dater la première baie vue sur le littoral océanique : était-ce la baie du Mont-Saint-Michel ? Oui, probablement, la baie de Quiberon et celle de l'Aiguillon en Vendée, vues également, me font (nous font, Sylvie et moi) patienter de voir, enfin, la baie de Morlaix chère à Francette et Migé... et, sûrement un jour, sur la Mer Baltique, la

baie de Lübeck

... Triple sens de "baie" ? Les baies vitrées géantes de notre gigantesque maison du Clos de Menloup n'étaient pas en alu (ni en "PVC" qui était rare en 1982) ; non, en bois... et le bois, ça se peint (ou se teinte) et ça se repeint (en noir) et ça se vernit... en plusieurs couches. Pfff !!! Ces baies-ouvertures des maisons modernes, contrairement aux fenêtres et portes-fenêtres de celles de nos parents, les Anglais avaient les mêmes : bay(s). Les Américains utilisent, eux aussi avec la double signification, le même mot "bay" : the "Bay of the Pigs", le 17 avril 1961, rappelle bien la mer au sud de Cuba... mais les "cochinos", par contre, sont un mot espagnol désignant de petits... poissons !

Les bouleaux communs dans l'ex-U.R.S.S., Sophia Loren en a vu des multitudes, en 1942... sous forme de croix de soldats italiens morts sur le front de l'est, dans ce qui était l'Union Soviétique. Elle recherchait là-bas son mari, Marcello Mastroianni, toujours vivant mais quasi amnésique. Les deux stars du cinéma italien se retrouvaient pour la énième fois ; le film s'appelle "Les Fleurs du Soleil" ("I Girasoli" en V.O., il date de 1970), c'est Vittorio de Sica le metteur en scène... et Carlo Ponti le producteur, évidemment. Pendant le générique, accompagné par la musique du génial Henry Mancini, la caméra survole des champs de tournesols, à perte de vue... "soli... le soleil" et "gira, giro"... comme le Giro cycliste cher à Sacha, c'est "tour, tourner". Sylvie et moi, le groupe de musique corse I Muvrini, entendu à la fin des années 1970, nous ne savions pas le traduire, mais maintenant, je sais : "i muvrini", les... mouflons ! ... Mouflons, cochons, gloutons... auxquels vient se joindre l'ogre insatiable et glouton, avide de victoires, qu'a été Eddy Merckx, vainqueur de quatre giros... euh, giri (?) dont celui de 1970.

Mancini ? demandent certaines et certains ; mais c'est le compositeur de la musique de "La Panthère Rose" ! Le Petit Larousse fait semblant de l'ignorer, alors qu'il a fait une place à Nino Rota, Ennio Morricone et même, déjà, à Alexandre Desplat (dont Mélanie s'est étonnée un jour que je ne sache pas le nom)... Hop ! Je répare l'injustice et l'obscurantisme des rédacteurs de dictionnaires ! **Mancini (Henry) Compositeur de nombreuses musiques de films dont "La Panthère Rose"...** **Barry (John) : Compositeur de nombreuses musiques de films dont "Bons Baisers de Russie".** **Jarre (Maurice) Compositeur de nombreuses musiques de films dont " Le Docteur Jivago".**

Eh oui ! Il ne suffit pas de savoir que Maurice Jarre était le père de Jean-Michel Jarre et que John Barry, qui rime avec Blueberry, était le premier mari de Jane Birkin ! L'été de mes quatorze ans, enfourchant la mobylette de mon père, je suis allé voir coup sur coup mon premier James Bond et mon premier grand mélo sur fond de révolution russe. Mais je n'étais pas vraiment envoûté par la musique car je n'avais d'yeux que pour la blonde Julie Christie au regard embué et pour la brune Tatiana Romanova/Daniela Bianchi que Wikipédia me permet d'identifier et de revoir... Ah ! quand les actrices italiennes ont, en plus, un charme slave...

Si Blueberry (je suis intarissable sur ce blueberry à double sens) peut se traduire par "baie bleue", le "cordon bleu" apprécié par Sacha et Salomé ne se traduit ni chez les Anglais ni chez les Allemands ; en Bavière et en Suisse, cependant, la tranche de viande (veau ou porc) enrobée de chapelure et de fromage s'est appelée, à l'origine, escalope "à la viennoise". Mais je n'ai trouvé nulle trace d'une recette française similaire qui aurait été créée lors du Congrès de Vienne par Marie-Antoine Carême.

Deuxième partie

"Si ça continue comme ça, bientôt le mot "pollution" occupera tout le tome 16, lettre P de l'encyclopédie !" s'exclama Sabelotodo scandalisé.

(...)

*"Je l'ai entendu lire ce qu'il écrit. Ce sont de beaux mots qui rendent joyeux ou triste, mais qui donnent toujours du plaisir et du désir de continuer à écouter, expliqua Zorbas.
- Un poète ! Ce qu'il fait s'appelle poésie. Tome 16, lettre P de l'encyclopédie !"*

(...)

*"Nous t'aimons tous, Afortunada.
Et nous t'aimons parce que tu es une mouette, une jolie mouette.
Nous ne te contredisons pas quand tu cries que tu es un chat,
car nous sommes fiers que tu veuilles être comme nous,
mais tu es différente et nous aimons que tu sois différente."*

Luis Sepúlveda

"Histoire de la Mouette et du Chat qui lui apprenait à voler" - 1996

*"Là ! John Difool ! Aux mains du techno-pape... Le Maître fou !...
Techno-fraternité !.. Le grand moment est arrivé.
Ô Incal !...
Ne me lâche pas !
L'alliance avec la ténèbre va ce soir donner ses sombres fruits !"*

Alejandro Jodorowsky
"L'Incal Lumière" - 1981

Le mot... que dis-je, le nom commun "chile" va être, comme prévu, le troisième, après "alba" et "blueberry" (et avant "distel") qui sera étudié et traité dans mon "Morinière". Si je devais m'en tenir au Petit Larousse, le chili, sans majuscule, ou chile, est un "*petit piment rouge d'origine mexicaine*"... Mexicain, le chili ?... oui, sans doute... quoique...

Le "chili con carne" dont se sont gavés Nathan et Lucas pendant leur adolescence est qualifié dans le dictionnaire de "*plat mexicain très épicé à base de viande hachée et de haricots rouges*", les épices en question étant vendus, sous forme lyophilisée, dans un sachet coloré de jaune et rouge très vifs, couleurs choisies pour évoquer le feu, sans doute... quoique...

Le piment a été nommé "Capsicum" en latin scientifique... Allez, je commence mon article : **chile : en espagnol, mot qui désigne, s'il est muni d'une majuscule, le pays d'Amérique du Sud dont la capitale est Santiago du Chili.** On a l'habitude de préciser " du Chili " afin de ne pas confondre avec Santiago de Compostela, ville plus connue sous son nom français de Saint-Jacques de Compostelle (Pascale nous en dira peut-être deux mots tout à l'heure, les inconditionnels du piment s'impatientent).

François Couplan est un ethnobotaniste qui a publié en 1999 un ouvrage intitulé "*Dictionnaire étymologique de botanique : comprendre facilement tous les noms scientifiques*"...Facilement, hum... à condition d'avoir fait du latin et de ne pas avoir presque tout oublié ! Le mot "capsicum" est, on peut le deviner, lié à notre mot français capsule. Les capsules en métal sur les bouteilles de bière, j'ai attendu au moins mes 14 ans (je cite souvent cet âge charnière dans ma biographie) pour m'y coltiner ; pas facile, n'est-ce pas, d'utiliser un décapsuleur ! Les capsules-congés, qui sont des preuves qu'on a payé les taxes de transport sur les bouteilles de vin achetées chez Michel B. le viticulteur de Linière où papa a fini sa vie professionnelle, j'ai attendu au moins mes 25 ans avant de comprendre que c'était un impôt indirect.

Quant aux capsules de certaines plantes, dont le Piment/Capsicum, il me faut en donner la définition dans mon futur dictionnaire encyclopédique ; pour ne rien déformer du vocabulaire botanique, au lieu de dire succinctement "*fruit sec qui s'ouvre par des fentes ou des pores*", je me réfère aux descriptions précises contenues dans la "bible" qu'est pour moi, depuis vingt ans, mon Guide des Plantes Sauvages –

Sélection du Reader's Digest : **capsule : Parmi les fruits déhiscents qui constituent les capsules, certains s'ouvrent par des dents situées au sommet (ah ! nuance...), par une fente transversale (transversale ! pas longitudinale !), par des pores (des pores, là, on est bien d'accord !). Le follicule dérive d'un carpelle libre et présente une seule fente de déhiscence (cela ne mérite-t-il pas d'être ajouté ?) ; la gousse provient d'un pistil formé d'un seul carpelle qui s'ouvre en deux valves par deux fentes de déhiscence et la silique dérive d'un ovaire formé de deux carpelles qui se séparent en deux loges par formation d'une cloison au cours de la maturation, les graines restant attachées un certain temps à la cloison médiane.**

La déhiscence n'est-elle pas un signe de bonne santé botanique, contrairement à la déliquescence, par exemple, qui confine à la déchéance et la décrépitude ? La bonne santé de Pascale, c'est une évidence. Les chemins (los caminos en galicien) de Saint-Jacques de Compostelle, elle les a arpentés, infatigablement ; les recettes à base de plantes sauvages cueillies et récoltées en juillet-août l'an passé lors d'un stage près de Digne-les-Bains, elle les a réalisées et goûtées... et les poivrons, qui ne sont rien d'autre qu'une espèce de piment non épicé, elle sait les préparer comme personne !

Le poivron, "*Capsicum annum*", c'est le degré zéro de la famille Piment ; sa saveur est douce et... "*Allez, vaï, donnez-moi quelque chose à manger, Panisse. - Tiens, il reste de la salade de poivrons, si tu la veux, prends-la. - Ô coquin de sort ! des poivrons !*" Pagnol, dans sa pièce "Fanny", s'est senti légitime d'intervenir. L'échelle de Scoville mesure la force des piments ; en 1912, un pharmacologue américain de Detroit, Wilbur Scoville, a su évaluer le taux de capsaïcine des membres des différentes variétés de piment ; alors que le poivron, rouge, vert ou jaune, ne dépasse pas 100 (cent quoi ?), que le cayenne et le tabasco avoisinent les 40 000, le Trinidad Moruga Scorpion Butch Taylor (quel nom pour un champion !) grimpe, avec le record de 1 463 700 (!), tout au sommet de l'échelle. Mais aucun de ces *Capsicum* n'est un "*annuum*" (plante annuelle... comme l'herbe), ce sont des "*Capsicum baccatum*" (ils ont des baies) ou des "*Capsicum frutescens*" (les baies sont les fruits de la plante, rappel).

Je reviens vers Pascale, qui sait sans doute que "poivron" vient de poivre et de Poivrier, "*Piper nigrum*", l'arbuste. Elle qui est fan inconditionnelle des Frappier (Désirée pour le texte et Alain pour le dessin) ne s'est peut-être pas arrêtée comme moi, à la page 68, de "Là où se termine la terre" : "*En 1960, nous gagnons la Coupe du Monde de Football, raconte un des protagonistes de cette histoire illustrée du Chili. Plus exactement le Chili gagne la course pour accueillir celle qui s'appelle encore la Coupe Jules-Rimet*".

J'ai eu envie, en lisant cela, de réviser mes connaissances. 1962. Finale. Le Brésil de Garrincha (sans Pelé blessé dès le début de la compétition) bat la Tchécoslovaquie, 3 à 1 ; pour la 3ème place, le valeureux Chili, porté par son peuple, bat la Yougoslavie, 1 à 0. Lors du récent Festival de la BD Engagée du May-sur-Evre, où "les Frappier" avaient été réinvités, Philippe, animateur et membre de l'équipe avec Pascale, avec Patrice et avec "les Gérard", n'a pas choisi d'insister sur cette page

qui parle de foot. En 62, pour moi qui avais onze ans, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, c'était encore quelque chose... et Garrincha, le petit ailier droit insaisissable, aussi. « Chile ! Chile ! » s'époumonaient les supporters chiliens au Stade National de Santiago, stade de triste mémoire depuis septembre 1973.

Le chili con carne (mon dictionnaire à moi devra être encore plus rigoureux que le dictionnaire Larousse) n'est donc ni chilien ni même vraiment mexicain.

chili con carne : l'origine de cette préparation culinaire épicée est, de façon quasiment certaine, dans la ville de San Antonio au Texas.

San Antonio : ville du Texas où se trouve un musée nommé "Alamo" ; Davy Crockett et ses compagnons y trouvèrent la mort en résistant à l'armée mexicaine.

Crockett (David, dit Davy) né en 1786, mort en 1836 à Fort Alamo, près de San Antonio (Texas)

Alamo : Film de et avec John Wayne (1960)

Et voilà quatre belles entames d'articles pour mon futur dictionnaire ! ...Davy Crockett, je le connais depuis l'internat du lycée de Saumur : circulaient sous le manteau plusieurs publications en noir et blanc au format poche relatant les aventures d'un trappeur nommé Davy Crockett. L'auteur n'était même pas mentionné sur la couverture, non cartonnée ; je me renseigne aujourd'hui sur le site bdst, il s'appelle Jean Ollivier, il était né en 1925 à Paimpol, une ville bretonne dont nous gardons un excellent souvenir depuis 2017. On me dit que cet Ollivier-là, qui a deux L et n'est donc pas méditerranéen, fut rédacteur en chef de l'hebdomadaire "Vaillant", qui devint en 1969, pour mes 18 ans, "Pif Gadget" où étaient reprises les planches publiées dans le journal "L'Humanité".

Ollivier, décédé en 2005, était passionné d'histoire et avait participé à l'aventure de "L'Histoire de France en Bandes Dessinées" (je transporte toujours avec moi les huit tomes). En la consultant à nouveau, en 2021, je m'intéresse aux titres des différents épisodes ; plusieurs ont été scénarisés, effectivement, par Jean Ollivier et l'un d'eux, qui traite de la IIème République, celle de 1848, s'intitule "Ô République universelle"... Hum... ça sent le Victor Hugo à plein nez ! me dis-je. Tout juste, Auguste ! dans son recueil "Les Châtiments", le grand homme, l'exilé de Guernesey, à cause surtout du pamphlet "Napoléon le Petit", écrivit ces vers :

"Au fond des cieux un point scintille.

Regardez, il grandit, il brille,

Il approche, énorme et vermeil.

Ô République universelle,

Tu n'es encor que l'étincelle,

Demain tu seras le soleil !"

Sans transition. Exprès.

"Ô Olivia, me disais-je, commençant à lui écrire une autre lettre, toujours dans

ma tête, tu es merveilleuse, tu es belle, tu es intelligente, et incroyablement sexy."

Je n'ai pas trouvé ça dans Victor Hugo, cette fois, comme on peut le supposer ; non, c'est dans "Indignation", de Philip Roth (1933-2018), un écrivain américain dont je n'avais jamais rien lu, qu'est extraite cette ode amoureuse à une certaine Olivia. Nous sommes en 1951 (encore et toujours 1951 !), deuxième année de la Guerre de Corée. Marcus Messner, jeune homme de dix-neuf ans d'origine juive, poursuit ses études au Winesburg College...

Ollivier (1825-1913), prénommé Émile, est plus connu, grâce aux dictionnaires et encyclopédies, que Jean Ollivier. Ce second Ollivier, qui lui aussi a deux L, est un authentique Méditerranéen. Je lui tire le portrait, nous avons le temps. C'est un homme politique (mon œuvre n'en est guère saupoudrée, vous avez pu le constater, lectrices-z'et-lecteurs), mais ce fut également un membre de l'Académie Française : en 1870, il s'assit "dans le fauteuil" de Lamartine et, de 1878 à 1913, il rédigea les 17 volumes (!) de "L'Empire Libéral" ; ils sont disponibles en ligne sur le net, j'ai parcouru ses souvenirs... qui n'ont rien de botanique, mais ça m'a intéressé. Il faut dire que cet homme a tout pour me plaire : il est né à Marseille, au n°28 de la rue Nau... c'est à quelques centaines de mètres de mon n°70 rue de l'Ollivier... oups ! de l'Olivier. Le petit Émile était le fils du député Démosthène Ollivier ; fort de cette filiation prestigieuse, il sera lui aussi un bon avocat et un grand orateur. Devenu chef du gouvernement pendant six mois en 1870, il fut un farouche adversaire d'Adolphe Thiers. Auparavant, il avait épousé une certaine Blandine qui était la fille d'un couple célèbre : Franz Liszt et Marie d'Agoult (mon œuvre n'est guère saupoudrée de musiciens classiques mais cela méritait d'être dit). Émile Ollivier décéda à Saint-Gervais (en Haute-Savoie, j'y ai skié à vingt ans ; cela valait la peine d'être signalé), mais sa dépouille (quel horrible mot !) fut transférée dans le château qu'il acquit pour sa famille (dont le vieux Démosthène) : c'est à... Saint-Tropez (nous nous y rendrons peut-être un jour...). Le Conservatoire du Littoral l'a soigneusement conservé.

Ma grammaire latine, elle aussi, je l'ai nostalgiquement conservée, comme la plupart de mes BD ; je viens d'y vérifier, en psalmodiant soixante ans plus tard, que "dominus, domine, domini, domino" n'a pas été oublié et que "domine", le moins utilisé des "cas de la déclinaison", est un vocatif... qui me fournirait bien, si j'osais, une étymologie à ce "Chile" (pour Chili)... qui ne s'explique pas ! « Ô Chile ! », ne serait-ce pas une invocation, quasiment religieuse, au pays si cher, de même que Claude Nougaro a chanté le sien avec ferveur : *"Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin ! (...) Ô mon païs ! Ô Toulouse !"*

Je vous prie de croire, Mon cher Lecteur, que quand j'ay conçu le dessein de ce grand Ouvrage dont voici un petit essay... Tiens ! Voilà Antoine Furetière qui revient se manifester ! Je ne lui avais pas accordé la parole depuis mon incursion chez les Chiliens et les poivrons, ni évidemment parmi les bandes dessinées, car cet homme du XVIIème siècle n'avait guère sa place !... Mais laissons-le poursuivre... ce n'a point été pour entreprendre sur le travail de l'Academie Française; je la respecte autant qu'il est possible, & j'ay crû seulement contribuer de ma part au dessein qu'elle a de rendre service au Public. (Je poursuis le même but, cher ami !) Deux considérations m'y ont obligé, l'une qu'elle n'a pas compris dans son Ouvrage les mots des Arts & des Sciences (... encore moins les noms des auteurs de BD ou de footballeurs brésiliens !); ainsi j'ay crû

qu'elle ne trouveroit point mauvais que quelqu'un en fît le Supplément. (c'est aussi mon avis) L'autre, que pour satisfaire l'impatience de plusieurs personnes, il étoit nécessaire de leur donner un Dictionnaire qui n'est pour ainsi dire que ...

Très cher Furetière, pour satisfaire l'impatience de plusieurs personnes, comme vous dites, je dois sans plus tarder revenir sur Luis Sepúlveda et sur Alejandro Jodorowsky que j'ai mis en exergue. Tous deux sont Chiliens ou, plus précisément hispano-chilien pour le premier et franco-chilien pour le second.

Sepúlveda (1949-2020) fait dire à l'un des personnages (un chat... c'est dans un livre pour enfants) que bientôt le mot "pollution" occupera tout le tome 16 de l'encyclopédie ; ce n'est pas du pessimisme, c'est de la lucidité ! (son petit bouquin parut en 1996). Plus loin, heureusement, un autre personnage-chat évoque les poètes et la poésie, mots qui voisinent avec pollution dans le dictionnaire, à la lettre P... Ce Sepúlveda, décédé du Covid à seulement 70 ans, méritait bien un hommage de ma part ! Et l'héroïne de son petit livre (qui est une mouette baptisée par ses amis chats "Afortunada"... "pas de chance" en espagnol) est un bel exemple de droit à la différence. Je crois me souvenir que Lucas eut un jour comme petit cadeau de sa grande sœur Mélanie "*Histoire de la Mouette et du Chat qui lui apprenait à voler*".

Nathan, je lui dois d'avoir découvert les albums de l'Incal (le Maître Fou !), le personnage de John Difool (encore un anti-héros !) et sa mouette Deepo (encore une mouette... mais qui perfore les murailles, celle-là... on est en pleine science-fiction !) ; il était au collège Clemenceau, Nathan, et il rapportait de la Médiathèque de Cholet des BD qu'il aimait et me proposait de lire et d'aimer, comme lui... Et que personne ne prétende que "la ténèbre" citée page 31 n'existe pas au singulier : le génial Jodorowsky, ésotérique, surréaliste et scénariste hyper-prolifique, peut tout se permettre... des "*Techno-pères*", des "*Méta-barons*"... et même des "sombres fruits" !

Que sont ces fruits-là ? Certainement pas les "*organes provenant de l'ovaire de la fleur*" (définition du Petit Larousse) ; ce dictionnaire incontournable ajoute qu'il existe des "*fruits secs, sans pulpe (gousse, capsule, akène) et des fruits charnus (drupe, baie)*". Bien que satisfait de retrouver les capsules et les baies, je ne pourrai m'empêcher de compléter, dans "le Morinière", la définition botanique du fruit.

fruit : Résultat de la transformation de la fleur pendant que les ovules deviennent des graines. La plus grande partie du fruit provient généralement de l'ovaire, mais d'autres organes peuvent y participer : style et stigmate persistent et même s'accroissent dans certains cas, de même que le périanthe, le pédoncule floral ou des bractées. Aurai-je obligation de citer mes sources ? Non. Aurai-je envie de rédiger un article sur Alejandro Jodorowsky ? Non, le Larousse s'en est chargé. D'Alejandro Valverde, par contre, non. Alors, en accord avec ce qu'a écrit Furetière (*l'Académie n'a pas compris dans son Ouvrage les mots des Arts & des Sciences*), je me chargerai de rédiger ceci :

Valverde (Alejandro) : Coureur cycliste espagnol ; à son palmarès figurent, entre autres victoires, cinq fois La Flèche Wallonne... (Sacha saura apprécier l'importance

de l'exploit !) **et sa carrière de coureur, d'une durée exceptionnelle, s'étala de 2002 à 2022...** (Je devrais m'exprimer au présent car ce grand champion est toujours en activité, à 42 ans ; notre "Poupou" national, actif de 1961 à 1977, a couru moins longtemps)... "Arts et Sciences" ? en cyclisme ? Pourquoi pas ? La bande dessinée a attendu l'année 1964 pour se faire qualifier de 9ème art... et Jeannie Longo devait avoir une véritable science de la préparation (physique et mentale) : cette cycliste, citée à juste titre dans le Larousse, fut championne de France de 1979 à... 2011 (!), remportant 59 (!) titres, sans compter, évidemment ses trois Tours de France et autres succès internationaux.

Poulidor et Contador peuvent se passer de leur prénom, de même que Valverde et Jodorowsky, ou encore Nougaro et Hugo. Pour Ferry, pour Renard, Verne et Romains, c'est plus difficile, pour Dassin et Berry, même si on s'y connaît en littérature et en cinéma, ; quant à Vallès et Guesde, qui a donné son nom à une station de tram marseillaise... *Guesde !* vient m'interrompre Furetière, avec ses articles pour son *Essay de Dictionnaire académique* *GUESDE. s. f. ou pastel, qui est la même chose. On l'appelle aussi Isatis. C'est une herbe semblable au Plantin, excepté qu'elle a ses feuilles un peu plus grosses & plus noires, & qu'elle a la tige de deux pieds de haut. Elle est de grand usage chez les Teinturiers. Les anciens Bretons s'en peignoient le visage pour être plus terribles en guerre, comme témoigne Cesar ...* Tiens ! Lui aussi : comme Jules Renard, Jules Verne, Jules Romains, Jules Dassin et Jules Berry (...et Jules Ferry), ou comme Jules Vallès et Jules Guesde. : Furetière dit César, sans Jules..

Dassin ? Son prénom, ce n'était pas Joe ? Et Berry, ce n'est pas plutôt Richard ? Quant à Ferry, le ministre de l'école gratuite, laïque et obligatoire (1881), rappelons qu'il fut également un partisan actif de l'expansion coloniale française ; de même, l'autre Ferry, Luc, fut "mon ministre", de 2002 à 2004, mais rappelons qu'il fut également l'auteur de prises de position controversées...

Jules Vallès (1832-1885) est un écrivain qui me tient particulièrement à cœur ; je ne l'ai découvert et lu que très tardivement et c'est dommage car ça me parle, à moi, titulaire du bac en 1970. Extrait du tome 2 de sa trilogie autobiographique, "Le Bachelier" : *"L'hôtel Mouton qui va tenir une place si grande dans mon cœur en tient une assez étroite dans la rue. Il a une enseigne peinte en jaune omelette. C'est à la fois un hôtel et une crèmerie. On débite dans la salle du bas du café au lait, du chocolat et aussi des cerises à l'eau-de-vie. Mademoiselle Alexandrine, qui trône au comptoir, sert les cerises et laisse sa mère apporter les bols et les tasses du fond de la cuisine. Au fond de cette salle, à droite, un escalier en colimaçon mène dans la chambre de cette fille... Oh ! Cette chambre ! Mais tais-toi, mon cœur !... Je l'aime !"* Oh ! Ah ! le bocal de cerises à l'eau-de-vie de ma grand-mère ; j'avais 15 ans... j'en ai retrouvé le goût, 50 ans plus tard, le 30 mai 2016, jour anniversaire de mes 65 ans à Cholet chez Francette et Michel...

GRIOTTE. s. f. grosse cerise à courte queue plus douce que les autres & qui tire sur le noir; il y en a aussi quelques-unes qui sont aigres. On dit que ce mot vient du Grec agrioti, qui marque l'acidité de ce fruit.

Ah !... encore ce Furetière qui se souvient avoir rédigé, juste avant son article sur "guesde", un court article sur "griotte"... qui tombe pile, dois-je avouer.

Francis Vallès est moins connu que Jules du même nom ; c'est le dessinateur des "Maîtres de l'Orge", la célèbre série de BD qui raconte l'histoire des Steenfort...

Maîtres de l'Orge (Les) : Série de bandes dessinées, en huit tomes (scénario de Jean Van Hamme et dessins de Francis Vallès) ; dans le Brabant belge, trois générations de brasseurs sont racontées et la très belle Margrit, venue de Munich, séduit successivement... euh... non, pas dans un dictionnaire... même si c'est le mien...

Guesde (1845-1922) n'est guère plus connu que la plante appelée aussi pastel ou, en latin, "Isatis tinctoria". Cet homme politique, de gauche, sous la Commune de Paris, était, comme l'auteur de "L'Enfant-le Bachelier-L'Insurgé", titulaire du baccalauréat (comme moi) et lui-même fils de professeur, ou de "maître d'école" (comme le père de Jules Vallès, bachelier en 1826 et agrégé de grammaire en 1847... et comme Mélanie et ses quatre frères)

Ladoumègue (Jules) : Athlète français, né en 1906. Il obtint la médaille d'argent du 1500 mètres aux Jeux Olympiques de 1928 à Amsterdam. Merveilleux coureur à la foulée d'une ampleur exceptionnelle, il préférait de beaucoup l'affrontement avec le chronomètre à la lutte d'homme à homme. Jules Ladoumègue fut le plus populaire champion national de l'entre-deux guerres... Oups !...

J'aurais dû reprendre la police de caractère "Times New Roman", en italique, car je viens de citer un certain Robert Parienté, ancien journaliste du journal "L'Equipe" et auteur de "La Fabuleuse Histoire de l'Athlétisme", d'où ces quatre lignes sont tirées. Et si on veut en savoir davantage sur ce Ladoumègue, "*héros romanesque et romantique*" (Parienté), on peut lire non pas Wikipédia, cette fois, mais Wikiwix.fr. Vers 1965-66, un autre coureur d'exception électrisait les foules (et moi, l'oreille collée à mon transistor), au bord des stades, en battant plein de records du monde : Michel Jazy ; j'avais 14-15 ans et ce n'est que dans mon Encyclopédie des Sports, achetée à cette époque avec le contenu de ma tirelire, que j'avais appris que Jazy, comme Ladoumègue, ne fut pourtant jamais champion olympique.

Jules Muraire est un acteur plus connu, certes, que Jules Berry. « Muraire ?... Berry, oui, il était le Diable dans "Les Visiteurs du Soir", de Marcel Carné, en 1943 ; mais Muraire ? » C'est Mélanie, cinéphile comme je peux l'être, qui vient de me répondre. Tous deux sont nés la même année, en 1883 ; en 1929, le Toulonnais Raimu (verlan approximatif de Muraire) se voit proposer par l'Aubagnais Pagnol, pour sa pièce de théâtre "Marius", le rôle de César... non ! pas Jules César, voyons ! L'adaptation filmée, en 1931, fera de Raimu une grande vedette, plus grande que le Marseillais Charpin, qui fut cependant un très émouvant Panisse.

La panisse, je l'achète en rouleaux de 20 cm de long sur 7 cm de diamètre et... mais ! elle n'est pas dans le Larousse, la panisse, alors que le panini et la pannacotta y sont !... Hop ! Je répare l'injustice... **panisse : à base de farine de pois chiches, c'est une spécialité de la cuisine provençale et particulièrement marseillaise...** Je la découpe en tranches fines, que je fais frire à feu vif dans l'huile d'olive (en fait, je "peins" les tranches avec mon pinceau de cuisine pour éviter tout excès d'huile) et on consomme cette panisse enveloppée d'une feuille de laitue. **A l'une des baraques de l'Estaque et dans le film "Marius et Jeannette" (1997), Gérard Meylan va en acheter à Ariane Ascaride et ils les dégustent à la terrasse d'un café.**

Second oubli à réparer : **pois chiche : "Cicer arietinum" en latin scientifique ; l'adjectif fait référence à la forme de la graine en tête de bélier, flanquée de ses cornes.** Et je ne répéterai pas une seconde fois que le Romain Cicéron (106-43) doit son nom (c'est authentique, évidemment) à la forme de sa tête qui aurait ressemblé, affirment ses contemporains, à... à un mouton non castré. Est-ce vraiment vrai ? Caius Julius Caesar (101-44), lui, en tous cas, n'est pas né par césarienne ! Bien entendu, il n'y a pas de ma part inversion des dates : Cicéron et César n'ont pas connu Jésus, ils ont vécu avant... "av.J.C."

Distel : chardon en langue allemande. Dans "Illusions Perdues", puis dans "Splendeurs et Misères des Courtisanes", Lucien de Rubempré s'appelle d'abord du nom de sa mère : Lucien Chardon. Il est fou amoureux de Mme de Bargeton, de vingt ans son aînée, qui s'est appelée, avant son mariage, Naïs de Nègrepelisse.

Distel (Sacha) : chanteur et guitariste de jazz. Fils d'un émigré russe né à Odessa, Sacha Distel (1933-2004) aime et fut aimé de Brigitte Bardot, de Juliette Gréco, de Jeanne Moreau. Ses grands succès sont "Mon Beau Chapeau", "Incendie à Rio" et le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros en 1959... Les rimes en "o", il aimait ça !

Je n'avais que huit ans en 1959 mais lorsque j'entendis, quelques années plus tard, *"A Trinidad, tout là-bas aux Antilles (...) Y avait le Papa et la Mama et le grand fils aîné qui à quarante ans n'était toujours pas marié..."* j'ai répété bêtement les paroles de ce tube du hit parade de Radio-Luxembourg... tellement stupidement que ma mère, je me souviens, s'était agacée et m'avait dit sèchement : « Michel, ça suffit ! Tu trouves ça drôle ? » Alors j'ai subitement pris conscience de l'un des couplets qu'un parolier avait composés pour Sacha Distel : *"Ton père n'est pas ton père et ton père ne le sait pas."* J'avais pourtant 13-14 ans et je n'avais jamais été très futé concernant les liens de famille et de parenté ; Bardot, par contre, je la voyais en couverture de Paris-Match dans la vitrine de la Maison de la Presse, à Saumur, là où j'attendais mon car le samedi après-midi pour revenir de l'internat du lycée.

L'Académie Charles-Cros et son Grand Prix récompensent chaque année un chanteur ou une chanteuse de variétés, de même que la Ville d'Angoulême et son festival de la Bande Dessinée honorent tous les ans un grand auteur pour l'ensemble de son œuvre ; en 2020, ce fut un certain Guibert, prénommé Emmanuel... Honte à moi qui ne le connaissais pas : depuis que j'ai lu et relu les trois tomes de sa trilogie "Le Photographe", je mesure l'injustice que je faisais à ce Guibert-là (j'en connais un autre...) en l'ayant ignoré. Je répare. Je me sens tellement proche de lui ! Extrait : *"Tu as cinq ou six paramètres que tu dois apprendre à combiner : le diaphragme, le temps de pose, la focale, la sensibilité du film... et la manipulation de l'appareil. - Et tu les développes, tes photos ? - Oui, j'ai appris, ça fait vraiment partie du métier (...) C'est quoi, une bonne photo ? - Je ne sais pas, il faut chercher, tout le temps... et pas forcément dans les endroits guerriers les plus spectaculaires... J'espère ramener de bonnes photos d'Afghanistan, mais quand j'irai trouver ma mère*

à Blonville, ou toi à Saint-Emilion quand tu feras ton pinard...(...) Une amélioration des photos passe nécessairement par une amélioration des relations avec les gens. - Ce que tu es en train de dire, en fait, c'est que pour faire de bonnes photos, il faut bien vieillir. - Exactement. - Eh bien, excuse-moi, mon vieux, mais le processus que tu décris là, c'est celui de la maturation, c'est le vin. Alors moi, je dis qu'il faut faire du vin, parce que le vin, c'est tout ce que tu viens de raconter, mais en plus ça se boit et c'est bon ! - Ha Ha !"

Le photographe que j'aime être depuis toujours n'est pas un professionnel, certes, comme l'ami d'Emmanuel Guibert... et je ne suis jamais allé (et je n'irai jamais) en Afghanistan ! A Saint-Emilion, par contre, j'irai (nous irons) sans doute un jour, comme l'ami afghan du photographe de la BD (qui se rêve en viticulteur dans le Bordelais), car nous avons de grands grands amis là-bas, à Saint-Aubin de Blaye, dans l'estuaire de la Gironde.

La mère du photographe, que je devins dès mes seize ans, se souviendrait de moi, si elle me lisait : « Elle est pas encore prise, ta photo, Michel ? J'ai des choses à faire, moi !... c'est pourtant pas compliqué, d'appuyer sur un bouton ! - ... Les boutons, c'est que tu recouds quand ils sont décousus, maman. Mon appareil, il a un déclencheur ! - ... Ah ! ça y est !...je peux continuer ma cuisine ? ...j'ai entendu le clac. - ... Et le déclencheur fait fonctionner l'obturateur, maman. »

Le lecteur de Balzac que je suis... euh, que je fus obligé d'être au lycée de Saumur... « Lisez "Eugénie Grandet" et "Le Père Goriot" ! », disaient nos profs de français ... ce lecteur-là, depuis "Splendeurs et Misères des Courtisanes" étudié avec Monsieur Sarrazin en classe de Première au Lycée David-d'Angers où j'étais externé de mon E.N., vient de se régaler avec "Illusions Perdues", lu en ligne sur mon petit ordinateur-cadeau-d'anniversaire-de-Sylvie, en mai dernier. J'adore le talent (et l'humour, moins connu) du portraitiste. Extrait : *"Le septuagénaire avait peu de connaissances en typographie ; en revanche il passait pour être extrêmement fort dans un art que les ouvriers ont plaisamment nommé la soûlographie, art ben estimé par le divin auteur de Pantagruel, mais dont la culture, persécutée par les sociétés dites de tempérance, est de jour en jour plus abandonnée. Jérôme-Nicolas Séchard, fidèle à la destinée que son nom lui avait faite, était doué d'une soif inextinguible. Sa femme avait pendant longtemps contenu dans de justes bornes cette passion pour le raisin pilé. Plus Séchard vieillissait, plus il aimait à boire. Cela laissait sur sa physionomie oursine des marques qui la rendaient originale.*

Son nez avait pris le développement et la forme d'un A majuscule ; ses deux joues veinées ressemblaient à ces feuilles de vigne pleines de gibbosités violettes, purpurines et souvent panachées. Vous eussiez dit une truffe monstrueuse enveloppée par les pampres de l'automne. Cachés sous ses gros sourcils pareils à deux buissons chargés de neige, ses petits yeux gris conservaient leur esprit jusque dans l'ivresse. Il était court et ventru comme ces vieux lampions qui consomment plus d'huile que de mèche ; l'ivrognerie engraisse l'homme gras et maigrit l'homme maigre." Ce Séchard est l'affreux père de l'admirable ami de Lucien Chardon (de Rubempré)...

Les germanophiles traduiraient volontiers le héros balzacien par Lucien... Distel, mais penseraient-ils, comme moi, à "Carduus crispus" ou à "Cirsium arvense" ?...

Moi, Michel, le grand-père de Sacha... pas Sacha Chardon, heureusement... quoique... il ne faut jamais rire du nom des gens (ou de leur physique)...Sacha, contrairement à Sacha Distel et qui n'a aucune origine russe, lui, entrera-t-il un jour dans les colonnes d'un dictionnaire ? ... Tiens, allez, je l'y mets dès aujourd'hui : **Morinière-Couot (Sacha) : Petit-fils de l'auteur de "Entièrement à base de Plantes"...**

... Oups !... Je ferais mieux de finir mes quarante pages (oui, on s'achemine vers la fin !) avec Furetière plutôt qu'avec Morinière !... Surtout que le sieur Antoine, pour son Essay de Dictionnaire Académique, a écrit un article extrêmement érudit sur le thé. Pour moi qui ne suis pas buveur de thé, ça tombe à pic !

THÉ. s. m. quelques Medecins l'écrivent Tay. Est un petit arbrisseau domestique de la hauteur des Groselliers ou Grenadiers & Myrthes, fort estimé chez les Chinois & Japonnois, ils l'appellent Cha ou Theia. Il croît en la Province de Kiagnon prés la Ville de Hoicheu & auprès de Nankin: il y en a aussi au Royaume de Siam: le meilleur de tous est celui du Japon: on dit qu'il en vient aussi en Tartarie. Il a la feüille petite comme celle du Sumac des Corroyeurs, dont il est une espece selon quelques-uns, mais sa Fleur tire davantage sur le jaune, & ses Branches sont vêtues de Fleurs blanches & jaunes, pointuës & dentelées, sa graine est noirâtre, & l'arbrisseau croît en trois ans malgré les neiges & les rigueurs de l'hyver: il a des Racines Fibreuses & dentelées. On fait un Breuvage de sa première feüille qui naît au Printemps, qu'on cueille feüille à feüille avec les mêmes soins qu'on fait les Vendanges en Europe: on la fait chauffer & seicher, & après l'avoir gardée en des vaisseaux d'étain bien bouchez, si on la jette en de l'eau bouillante, elle réprend sa première verdure, & donne une teinture verdastre à l'eau avec une odeur & un goût agréable. Les Chinois ne boivent que l'eau où la feüille a trempé le plus chaudement qu'ils peuvent. Les Japonnois boivent l'eau & la poudre qu'ils y ont laissé infuser. On en met le poids d'un écu sur un bon verre d'eau, & on y met un peu de sucre pour corriger son amertume. Elle est si differente en bonté, qu'il y en a dont la livre vaut 100 ou 150. francs; d'autre qui ne vaut que deux écus; il y en a même à sept deniers. Les Hollandois la vendent en France 30 livres, & elle ne leur coûte que dix sols; sa bonne marque est d'être verte, amere & seche, en sorte qu'elle se brise avec les doigts.

Elle guerit la goute & la gravelle, & on croit qu'elle est la cause de ce qu'on n'entend point parler de ces maux à la Chine & dans l'Inde; & de ce que les peuples parviennent à une extrême

vieillesse. Elle guérit les indigestions de l'estomac; elle des-enyvre, & donne de nouvelles forces pour boire & dissiper les vapeurs qui causent le sommeil; elle fortifie la raison que le vin affoiblit, & guérit soudain la migraine, & les douleurs de ventre.

Les Chinois en prennent en toutes rencontres, & surtout à dîner; ils en offrent aux Amis qu'ils veulent régaler. Les plus moderez en prennent trois fois par jour, les autres dix fois & à toute heure. Les personnes de la plus grande qualité font gloire de le préparer eux-mêmes dans leurs appartemens les plus magnifiques, & ont plusieurs Vaisseaux de prix pour cet effet.

Ceux qui en ont écrit sont le Pere Maffée, Louïs Almeyda, Mathieu Riccius, Aloisius Frois, Jacob Bontius, Jean Linscot, le Pere Alexandre de Rhodes dans leurs Voyages, & les Auteurs du voyage de l'Ambassade de la Chine, & de celui de Monsieur l'Evêque de Berite, & Nicolas Tulpius Medecin d'Amsterdam; mais Simon Paul Medecin du Roy de Dannemarck, qui a fait un Traité exprés de cette Plante, dit que ces vertus qu'on lui attribuë n'ont point de lieu pour ceux qui habitent en Europe; & que ceux qui ont passé 40. ans n'en doivent pas user, parce qu'elle avance leur mort, étant trop dessicative. Il prétend que le Thé n'a pas plus de vertu que la Betoine, & que ce n'est qu'une espece de myrte qu'on trouve en Europe aussi bien qu'aux Indes; qu'on l'appelle Chamæleagnus ou Piment Royal, dont la description, les experiences & les analyses qu'il en a faites sont tout à fait semblables.

Michel Morinière
21 décembre 2021
C'est l'hiver, froid déjà
depuis un mois
Une boisson chaude me ferait du bien !...
Et si j'essayais à nouveau le thé ?...

car il y a thé et thé...